

PRIMEURS

SCÈNES



Le Festival de musique actuelle de Victoriaville se dirige vers l'année de tous les records. Retour sur la programmation, qui met en vedette quelques fidèles, comme Bill Frisell. Pages D 8 et D 9

DISQUES



Le temps a filé trop vite pour les Cowboy Junkies, qui marquent à leur façon le passage du temps avec leur nouveau disque, *Open*. Page D 7

LIVRES



Un roman-poème écrit d'un seul souffle; avec *Dans la foule et la lumière*, Marie-Claire Blais réédite l'exploit réalisé il y a six ans avec *Soifs*. Page D 13

GROS PLAN



Les Québécois pourront désormais admirer les œuvres de leur « peintre chéri » à satiété: Jean Paul Lemieux a maintenant une salle permanente qui lui est consacrée au Musée du Québec. Page D 3



BOB MARLEY

Nesta Robert Marley était un rastafari convaincu. Les rastas considèrent le négus Haïlé Sélassié comme le descendant de Dieu/Jah sur terre.

« Le prophète » du reggae

MICHEL BILODEAU
COLLABORATION SPÉCIALE

Vingt ans après son décès, le 11 mai 1981, le plus célèbre des rastas est toujours une source d'inspiration pour de nombreuses personnes. Ambassadeur numéro un du reggae, Bob Marley a propagé cette musique aux quatre coins de la planète comme jamais personne n'a pu le faire par la suite. Personnage complexe et charismatique le chanteur déborda assez rapidement de son rôle de vedette rock pour se transformer en un messager d'espoir et de justice. Un rassembleur qui menait inlassablement son combat contre l'oppression.

À sa mort en 1981, Marley est non seulement entré dans la légende comme Jim Morrison et Jimi Hendrix, mais pour plusieurs, surtout en Afrique et dans le tiers-monde, il s'est aussi métamorphosé en saint. Pour Jean-François Girard, du groupe québécois Kaliroots, Marley incarne tout simplement le reggae et son influence va bien au delà du cercle musical.

À l'instar d'un Hendrix ou d'un Morrison, Bob Marley est devenu une véritable icône de la musique populaire. Son influence se fait toujours sentir aujourd'hui, ses disques se vendent à un rythme qui ferait le bonheur de plus d'un groupe, alors qu'émergent régulièrement des projets concernant sa musique. Par exemple, encore tout chaud, *Bob Marley Remix Hits*, réalisé notamment avec la complicité de Love and Rockets et de membres de Cypress Hill. Il y a quelques années, le réalisateur Bill Laswell a aussi revisité l'œuvre de Marley pour *Dreams of Freedom/Ambient Translations of Bob Marley In Dub*. Et ce n'est pas fini puisque à l'instar d'Hendrix, le rastaman a laissé en héritage de nombreuses bandes inédites qui sont publiées au compte-gouttes.

En février dernier, on dévoilait son étoile sur le Hollywood Boulevard alors que le National Academy of Recording Arts and Sciences lui

Voir « PROPHÈTE » en D 2 ►

AUTRE TEXTE
□ Bob Marley en bref Page D2



Idée sympathique pour la Fête des mères!

Douzaine de roses
Quantité limitée

24.99\$



FLORALIES JOUVENCE
Centre jardin sympathique

STE-FOY : 2020, Jules-Verne (boul. Charest sortie Jean-Gauvin) LÉVIS : 4760, boulevard de la Rive-Sud

Toujours présent, 20 ans après son décès

«PROPHÈTE»

Suite de la D1

décernait un Grammy posthume pour l'ensemble de son œuvre.

Tous ces honneurs et projets sont révélateurs du rayonnement et de l'impact de l'œuvre de Marley mais aussi du vide laissé par son départ. « Si Bob meurt, le reggae est foutu », aurait lancé Chris Blackwell, le président de la maison Island, alors que le chanteur luttait contre le cancer.

Car ce dernier se doutait bien que personne ne pourrait faire rayonner le reggae comme lui. C'est qu'au fil de ses disques, Bob Marley, le revendicateur issu du ghetto de Kingston, était devenu plus qu'un chanteur. Les chansons *Get Up, Stand Up* ou *I shot The Sheriff* l'ont transformé en « prophète revendicateur ». En Jamaïque, sa popularité était telle qu'il pouvait jouer un rôle décisif lors de la tenue d'élections. Ce qui fit de lui un personnage

embarrassant comme l'a démontré la tentative d'assassinat dont il a été victime en 1976.

Il était aussi devenu un messager d'espoir, qui avec ses messages de dénonciation et d'unification rejoignait des millions de personnes. Une chanson comme *Africa Unite* inspirait les Africains alors que *Zimbabwe* s'adressait directement aux guérilleros qui luttèrent pour l'indépendance du Zimbabwe.

Pour Richard Lafrance, animateur depuis 11 ans de l'émission reggae *Basses fréquences* à la station CIBL de Montréal, le succès et le rayonnement de Marley ont été comme une lame à double tranchant pour le reggae. La stature du personnage a bien évidemment servi à propager la bonne parole aux quatre coins du globe mais, étant pour ainsi dire le seul porte-étendard sur le plan international, sa disparition a aussi été un coup dur pour la scène musicale reggae.

LA RELÈVE

« C'est comme s'il portait le reggae à lui seul sur ses épaules. Personne par la suite n'est parvenu à prendre la relève et à avoir le même impact. Il avait intéressé tellement de monde au reggae. C'est vraiment lui qui a permis à cette musique de voyager et de rejoindre tant de gens. Après sa mort, plusieurs avaient placé leur espoir en Dennis Brown. S'il fut populaire en Jamaïque, il n'est pas parvenu à vraiment déborder des frontières et puis il n'avait pas de textes aussi forts. Rien à portée sociale. On a aussi pensé que Black Uhuru pourrait le faire. Le groupe a bien vendu pas mal de disques et fait quelques tournées mais encore là rien pour dire qu'il reprenait le flambeau. Il manquait le charisme et le

message de Marley. Après sa mort, une page a été tournée. Le reggae roots a fait place au dancehall avec une tendance plus pop », constate Richard Lafrance.

Du même souffle, l'animateur souligne que deux décennies après son décès, la présence de Bob Marley se fait toujours sentir. Il y a les disques posthumes, les projets spéciaux et aussi les (nombreux !) enfants qui marchent dans les traces de leur père. Car la succession de Marley a reconstruit pas

« Personne par la suite n'est parvenu à prendre la relève et à avoir le même impact »

moins de 12 enfants ! Les plus connus étant Ziggy, Cedella, Sharon et Stephen (issus de son union avec Rita Marley) qui ont monté le groupe Ziggy Marley and The Melody Makers. Un autre fils, Kymani Marley, est très actif dans le milieu hip hop new-yorkais alors que Rowan Marley, un ancien joueur des Rough Riders, est le compagnon de Lauryn Hill.

Mais pour Richard Lafrance, c'est aussi et surtout par le biais de ses « autres enfants » que Marley est bien présent.

« S'il y a des groupes reggae en Australie, au Japon ou en Nouvelle-Zélande par exemple, c'est grâce à lui. En se rendant jouer dans ces pays, il a semé la graine. Il a touché les gens au plus profond de leur cœur. La preuve que son message est universel. Même au Québec avec Kalliroots nous avons notre groupe roots. »

Kalliroots, ce sont 11 musiciens blancs et francophones qui ont choisi

de vivre au rythme du reggae ! Des musiciens qui proviennent de milieu fort différents, du blues au rock en passant par le classique, et qui un jour se sont mis au reggae juste pour le plaisir. Depuis, ils se sont « convertis » au rythme du reggae, une musique respectueuse du corps humain, estiment-ils.

« C'est une musique qui est en harmonie avec notre corps. C'est pas stressant. La batterie évoque les battements du cœur. C'est une musique qui dégage une belle énergie positive », résume Jean Sébastien Girard de Kalliroots.

Pour le claviériste, lorsqu'il est question de reggae, l'équation est très simple : Bob Marley EST le reggae. Le personnage est tout bonnement incontournable. Un géant.

« Lorsque l'on parle de reggae, on revient toujours à lui. Il a rejoint tellement de monde avec sa musique mais aussi avec cette façon qu'il avait de dénoncer les injustices. Le reggae c'étaient les nouvelles du peuple et de sa vie au quotidien mais c'était aussi un véhicule pour son message d'unification et d'amour universel. Il était près des enfants et de la famille. Il vivait beaucoup en communauté. Et c'est un peu de cette façon que nous envisageons les choses nous aussi. »

La preuve vivante que le message de Marley est toujours entendu, quoi ?

« Oui. Nous sommes en quelque sorte les « enfants » québécois de Bob Marley. Je pense qu'il serait très content de voir un groupe de musiciens blancs et francophones jouant cette musique. Notre réalité n'est pas la même, mais ça démontre que son message demeure et qu'il ne connaît pas de frontières », de conclure Jean Sébastien Girard.



Bob Marley en bref

■ 6 février 1945 : naissance à Saint-Ann en Jamaïque. Il est le fils de Norval Marley, Jamaïcain blanc, capitaine retraité de l'armée britannique, et Cedella Malcolm Booker, fille de paysan.

■ 1962 : publie son premier 45 tours à 17 ans, sous le nom de Robert Marley.

■ 1963 : avec Bunny Livingston et Peter Tosh, fonde les Wailers, au sein desquels il a enregistré une centaine de chansons entre 1963 et 1966.

■ 10 février 1966 : épouse Rita Anderson, qui fut un des éléments de son trio de choristes féminines, les I Threes.

■ Octobre 1971 : rencontre Chris Blackwell, le fondateur des disques Island, qui allait faire fortune en important des disques de ska (l'« ancêtre » du reggae) et de reggae en Grande-Bretagne.

■ 1972 : publication de *Catch A Fire*. Célèbre pour sa pochette d'origine (reproduction d'un briquet de type Zippo), l'album vient d'être réédité en double CD, comprenant l'enregistrement initial (jamais publié jusqu'alors) et la version commercialisée à l'époque, dite « mix anglais », qui montre comment Blackwell a su acclimater le reggae au goût occidental.

■ Décembre 1976 : pendant la campagne électorale en Jamaïque, Marley, son épouse Rita et son manager Don Taylor sont attaqués au domicile du chanteur par des hommes munis d'armes à feu. Marley et son épouse sont légèrement blessés. Taylor plus gravement atteint (six balles), s'en sortira néanmoins. Tentative d'assassinat politique (Marley soutient le premier ministre qui se représente), guerre des gangs ? Le mystère n'est pas éclairci. Le 11 septembre 1987, son ancien partenaire Peter Tosh trouvera la mort dans des circonstances similaires.

■ 1977 : un médecin londonien diagnostique un mélanome.

■ 23 septembre 1980 : très affaibli, Marley donne son dernier concert à Pittsburgh.

■ 11 mai 1981 : décès à Miami à l'âge de 36 ans.

■ 21 mai : plusieurs dizaines de milliers d'admirateurs assistent à ses obsèques en Jamaïque. Bob Marley est enterré à Nine Miles, où il jouait enfant. AFP



Bob Marley, décédé à l'âge de 36 ans.

LES CONCERTS CLAUDHEL

VOYAGES CULTURELS

AÏDA à l'Opéra de Montréal

Voyage culturel en autocar les 26 et 27 mai

Hôtel 4 étoiles
Champagne
Vieux-Montréal
Château Dufresne
Brunch-spectacle
Cabaret du Casino
Hommage à Joe Dassin Etc.

Réservation: 628-4776

à venir Festival de Lanaudière et Domaine Forget

L'art de voyager avec classe

Grand Théâtre de Québec

Jim Corcoran en spectacle



Arion

Ensemble de musique ancienne

Mozart par Quatre

LES QUATRE QUATUORS POUR FLÛTE

Soliste: Claire Guimond, flûte baroque



Lundi 14 mai 2001, à 20 h

Palais Montcalm, Québec

Sans doute à la suite d'un mouvement d'humeur, Mozart a écrit dans une de ses lettres qu'il n'aimait pas la flûte. Cela ne l'a pourtant pas empêché d'employer judicieusement sa sonorité dans sa musique d'orchestre et d'écrire pour elle quatre quatuors charmants et non dénués d'humour.

5^e concert 20^e saison 2000-2001

Billets Régulier : 22 \$

Étudiants, aînés (avec cartes): 15 \$

Une présentation de

Desjardins

Renseignements et réservations

514-355-1825

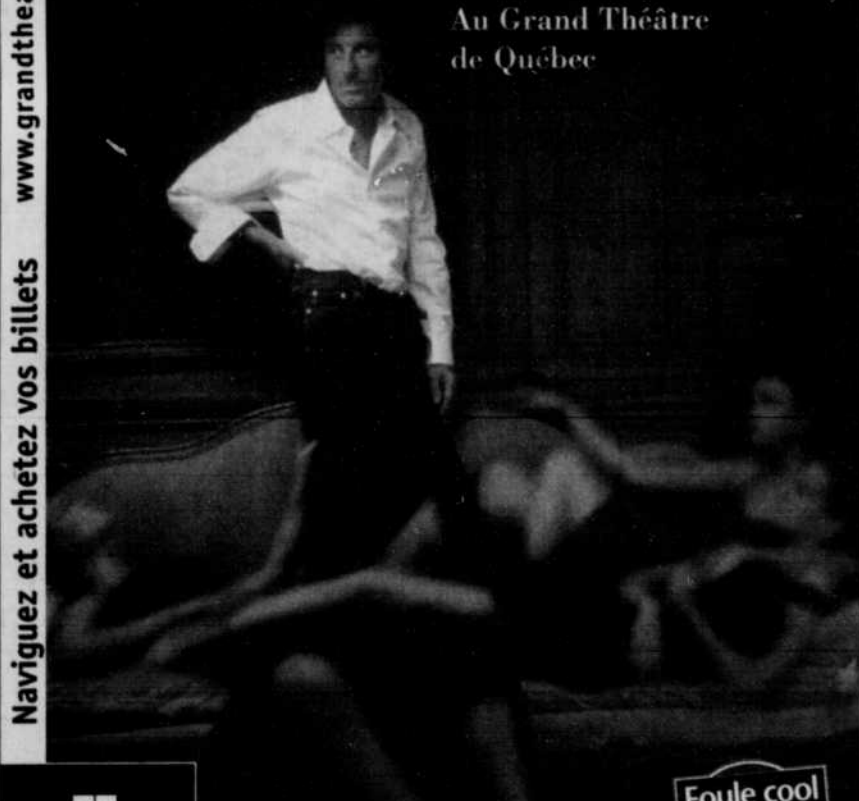
arion@early-music.com

www.grandtheatre.qc.ca

Naviguez et achetez vos billets

ALAIN SOUCHON EN CONCERT

Au Grand Théâtre de Québec



Samedi 26 mai 20h

LE SOLEIL

Billetterie: 643-8131 1 877 643-8131

Foule cool Forfait 15-25 ans 3 spectacles 49 \$

Grand Théâtre de Québec Québec II Salle Louis-Frchette

POUR UNE 8^e SEMAINE À QUÉBEC

Lemire

avec la complicité de Michel Côté et Jean-Pierre Plante

les 25, 26 et 27 octobre 2001 à la Salle Albert-Rousseau

Pour réservations : 659-6710 ou 1 877 659-6710

www.billetech.com

Vendredi 25 mai 20 h

Foule cool Forfait 15-25 ans 3 spectacles 49 \$

Grand Théâtre de Québec Québec II

Billetterie: 643-8131 1 877 643-8131

TELE 1

LE SOLEIL

LE SOLEIL

Billetech

JEAN PAUL LEMIEUX

Portrait au rétroviseur

« Le peintre chéri des Québécois » a désormais sa salle au Musée du Québec

RÉGIS TREMBLAY

RTREMBLAY@LESOLEIL.COM

Pour permettre aux Québécois d'admirer à satiété leur peintre préféré, pour leur laisser tout le temps de voir ses œuvres intemporelles, le Musée du Québec ouvre enfin une salle permanente Jean Paul Lemieux, un an après avoir inauguré sa salle Riopelle.

Jean Paul Lemieux, « le peintre chéri des Québécois », selon le mot du directeur général John Porter, est désormais présent dans cette salle du pavillon Baillargé, où l'exposition de 19 œuvres remarquables sert de coup d'envoi à cet espace privilégié.

Dix-neuf tableaux, c'est un mince échantillon de la centaine d'œuvres de Lemieux au sein de la collection permanente du Musée. Mais c'est beaucoup, en regard de la qualité et de la pertinence des scènes choisies. De *Soleil d'après-midi* (1933) à *Tourné vers le cosmos* (1980-1985), six décennies de production de l'artiste présentent de Jean Paul Lemieux une

Qui ne serait frappé, devant la plupart de ces toiles, par une impression d'immuabilité qui va bien au-delà de l'immobilité ?

image beaucoup plus vivante, plus changeante que cette image figée dans l'esprit populaire, tant il est vrai que les amateurs d'art ont besoin de certitudes. Tous auront intérêt à découvrir le vrai Jean Paul Lemieux...

Prenez *Les beaux jours* (1937), où les bleus inondent un paysage charlevoisien, si important dans la vie de l'artiste et de l'homme. Cette nature généreuse est très loin de l'horizon nu et neutre, dur et pur du *Rapide* (1968), où la ligne presque imaginaire séparant le ciel gris sombre du sol gris pâle catapulte la masse noire d'une locomotive fantôme. Entre *L'assemblée* (1936), où les bouilles des messieurs témoignent du sens de l'humour de l'artiste, et *Tourné vers le cosmos* (1980-1985), où un visage tragique semble attendre la fin du monde, c'est tout le parcours d'une vie, qui évolue de la légèreté de la jeunesse à l'angoisse de la vieillesse.

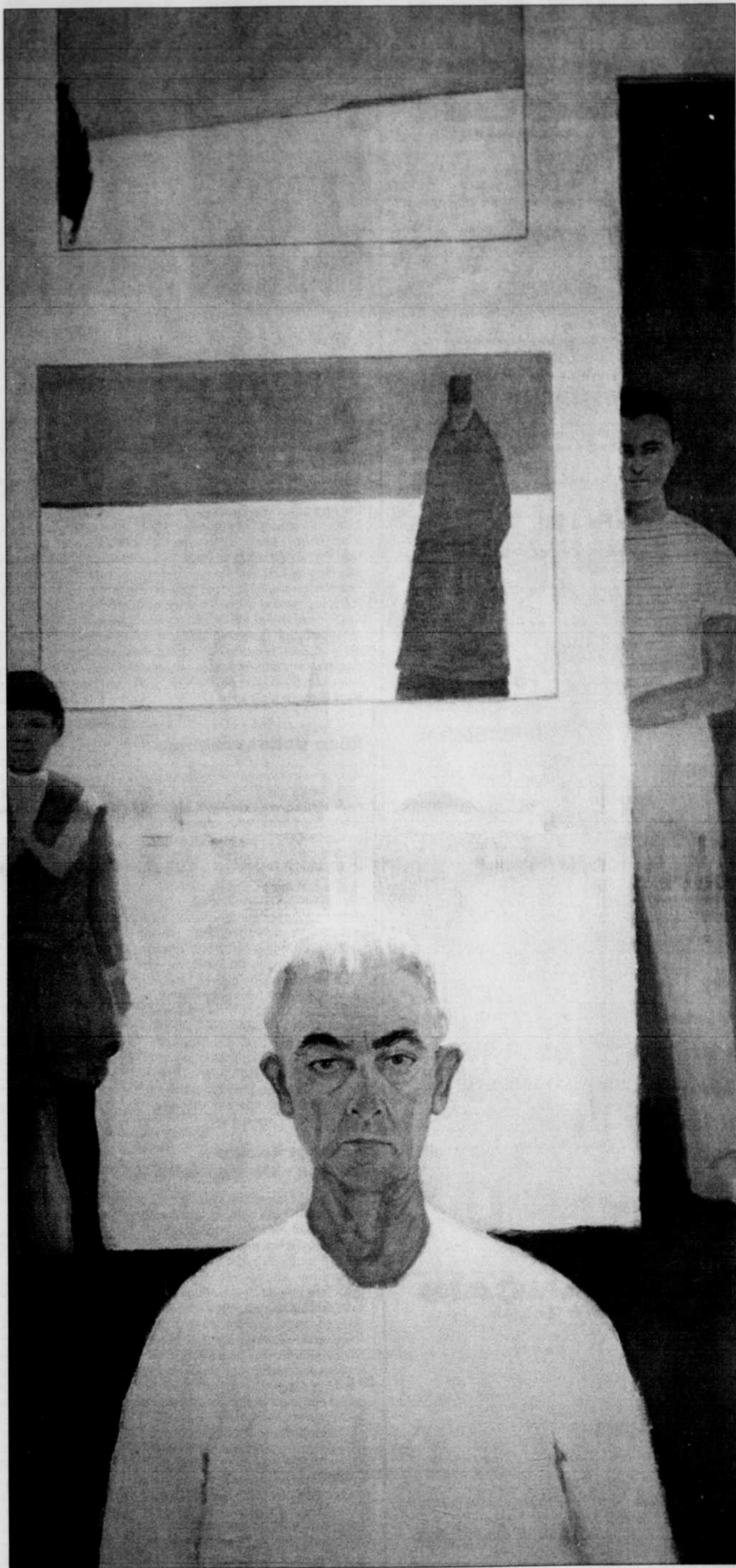
Voir dans une même salle des tableaux aussi éloignés, tant par leur époque que par leur esprit, est un puissant moyen de découvrir la trajectoire fulgurante d'un grand artiste, avec le cheminement secret d'un homme qui fut toujours discret. Du choc des tableaux naît la lumière.

Il allait de soi, cependant, que la majorité des toiles exposées appartienne à sa période la plus significative et la plus productive. L'âge puissant laisse sa trace distinctive, inimitable, dans des œuvres comme *Les Ursulines* (1951), un tableau-charnière qui témoigne de la peine prise de possession de son art et de son inspiration. *Pise* (1965) illustre la grande force de cet architecte du chevalet : la construction.

Il reste que l'art de Lemieux est remarquable de constance. Qui ne serait frappé, devant la plupart de ces toiles, par une impression d'immuabilité qui va bien au-delà de l'immobilité ? Ses fameux personnages, vus de face, comme son propre visage dans cet « Autoportrait », laissent presque tout le tableau à ce qui est derrière eux, leur passé, leur lieu originel. On croit qu'ils nous regardent, mais peut-être se regardent-ils dans un rétroviseur, la toile...

Et si l'on tentait d'esquisser un portrait de Lemieux, à sa manière et selon sa technique... Derrière son visage grave, sur le fond du tableau, dessinons le chemin de sa vie qui retourne au point de fuite et remonte le temps...

SALLE JEAN PAUL LEMIEUX. Commissaire: Pierre L'Allier. Au Musée du Québec. Du mardi au dimanche, de 10 h à 17 h et jusqu'à 21 h le mercredi. Fermé le lundi.



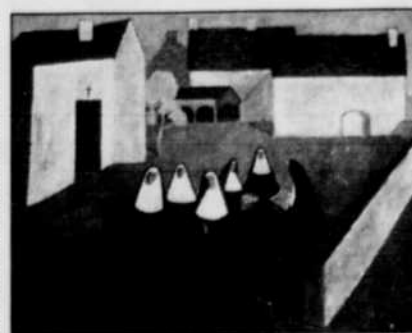
L'art de Lemieux est remarquable de constance. Ses fameux personnages, vus de face, comme son propre visage dans cet « Autoportrait », laissent presque tout le tableau à ce qui est derrière eux, leur passé, leur lieu originel. On croit qu'ils nous regardent, mais peut-être se regardent-ils dans un rétroviseur, la toile...

LEMIEUX EN QUELQUES TRAITS

1990 : Mort de l'artiste, à 86 ans. Emporté par le poids du grand âge. Point final d'une grande œuvre. La suite ne sera que gloire.

1979 : Le coup d'éclat. Son portrait de la famille royale est installé à la résidence du gouverneur général. Cette reine découronnée et déchaussée indigné le folklorique John Diefenbaker. Les rugissements du Vieux Lion se sont tus, mais la toile est restée accrochée.

1974 : La consécration internationale. Une rétrospective Lemieux, inau-



« Les Ursulines »

gurée au Musée du Québec, part en tournée mondiale et se rend jusqu'à Moscou.

1967 : Une première rétrospective. Un signe des temps, au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

1965 : La retraite de l'enseignement.

Il quitte l'École des Beaux-Arts de Québec, après 30 ans.

1954-55 : Le voyage en France. Il revient au pays pour de bon. Son style se fixe et son génie s'affirme.

1951 : Il peint *Les Ursulines*, où apparaît la manière Lemieux.

1944 : Il peint la fameuse *Fête-Dieu à Québec*, prémonitrice de la guerre, avec ses parachutistes armés.

1937 : Le mariage avec la peintre Madeleine Desrosiers.

1934 : La fin des études. Diplôme de l'École des Beaux-Arts de Montréal.

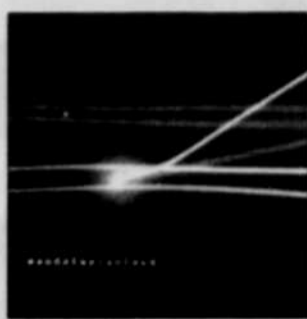
1916 : La Californie. Les débuts d'un dessinateur.

1904 : La naissance. Québec est le berceau d'un futur « Grand Québécois », titre qui lui sera décerné par l'Assemblée nationale, en 1990, quelques mois avant sa mort...

D'UNE PLAGE À L'AUTRE



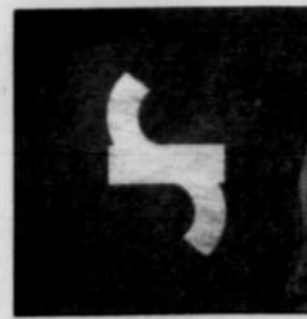
Red House Painters



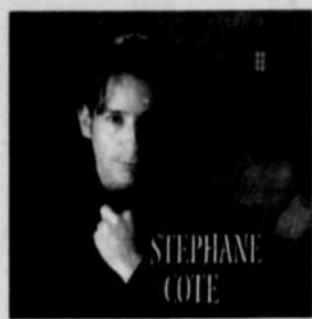
Mandalay



Elise Velle



Ani Di Franco



Stéphane Côté



Bernard Cimon



John Phillips



Stereophonics

Écoutez demain

GRAND DÉCOMPTÉ énergie

Semaine du 13 mai 2001

TOP 30 ANGLAIS

avec Mike Gauthier et Anne-Marie Witenshaw dimanche de 9 h à 12 h

- | SD | CS | | |
|-----|-----|-------------------------------|------------------------------|
| 1. | 1. | La Bomba | King Africa |
| 5. | 2. | Holy Water | Oliver Haze |
| 2. | 3. | Angel | Shaggy |
| 6. | 4. | Astounded | Bran Van 3000 |
| 7. | 5. | Drops of Jupiter | Train |
| 10. | 6. | Survivor | Destiny's Child |
| 3. | 7. | Black Velvet | Lenny Kravitz |
| 12. | 8. | Dream On | Depeche Mode |
| 4. | 9. | Rise Up | Sunkids feat. Chance |
| 15. | 10. | What It Feels Like For a Girl | Madonna |
| 8. | 11. | Just Got Paid | N'Sync |
| 9. | 12. | All 4 You | Janet Jackson |
| 14. | 13. | Ride With Me | Nelly |
| 17. | 14. | One Wild Night | Bon Jovi |
| 11. | 15. | If That Were Me | Melanie C |
| 19. | 16. | Life | Our Lady Peace |
| 18. | 17. | Better Man | Robbie Williams |
| 20. | 18. | Play | Jennifer Lopez |
| 21. | 19. | Flavor of the Weak | American Hi-Fi |
| 24. | 20. | Days Like That | Sugar Jones |
| 25. | 21. | Elevation | U2 |
| 23. | 22. | Turn Off The Light | Nelly Furtado |
| 26. | 23. | Waiting | Green Day |
| 27. | 24. | Clint Eastwood | Gorillaz |
| 28. | 25. | Lady Marmalade | C. Aguilera-Pink-Lil'Kim-Mya |
| 29. | 26. | Imitation of Life | R.E.M. |
| 30. | 27. | Naive Song | Mirwais |
| - | 28. | Guitar Song | Texas |
| - | 29. | Loaded | Ricky Martin |
| - | 30. | It's Raining Men | Geri Halliwell |

TOP 10 FRANÇAIS

avec Nadia Bilodeau dimanche de 18 h à 19 h

- | SD | CS | | |
|----|-----|-----------------------|---------------------------|
| 2. | 1. | Boules à mites | Daniel Boucher |
| 3. | 2. | Depuis que t'es parti | Lili Fatale |
| 4. | 3. | You | Sky |
| 1. | 4. | Encore plus fort | Gabrielle Destroismaisons |
| - | 5. | S'en aller | Bruno Pelletier |
| 9 | 6. | Ta vie | Sylvain Cossette |
| 5. | 7. | De héros à zéro | Projet Orange |
| 6. | 8. | Les Ricky Iglesias | Les Grandes Gueules |
| - | 9. | Le printemps | Richard Petit |
| - | 10. | Comme je suis | Martin Deschamps |



chik 98.9 énergie

LE SOLEIL

www.radioenergie.com

Plaisirs paresseux

Quoi, vous ne connaissez pas Red House Painters? À vrai dire, le contraire aurait été surprenant. Le groupe de Mark Kozelek a obtenu un certain succès critique au début des années 90, mais sa réputation a peu dépassé les frontières de la côte Ouest américaine. Pour la petite histoire, le quatuor a obtenu son premier contrat de disques sur l'étiquette réputée 4AD en partie grâce à Mark Eitzel, chanteur du regretté American Music Club. Faut-il s'en étonner? La grâce des derniers en moins, ils partagent le goût des complaintes au tempo nonchalant et aux accents folk. Après cinq ans de silence (*Songs for a Blue Guitar*, 1996), RHP revient avec *Old Ramon*, un titre qui évoque l'ami trop longtemps perdu de vue, familier mais brouillé, et l'indolence des après-midi trop chauds. En toute logique, ils se retrouvent maintenant avec Sub Pop. Car leur alterno-acoustique qui flirte avec le slow rock évoque beaucoup l'œuvre d'un Mark Lanegan et se compare agréablement sur le plan musical au Nirvana du *Unplugged in New York*. La voix de Kozelek est plus pleine et sereine, mais tout aussi plaintive. Quand on aime le rock et les chansons — ce n'est pas incompatible —, des CD comme *Old Ramon*, on aimerait en entendre plus souvent, beaucoup plus souvent. Si jamais vous trippez, la réédition des deux disques des Scud Mountain Boys (*The Early Year*, 1997, Sub Pop) est un must. **Éric Moreault** Red House Painters *Old Ramon* (Sub Pop Records) ★★★ 1/2

Elise Velle : magique

Vous prenez la musique de René Dupéré, vous y mettez les paroles de Boris Bergman, vous mettez le tout dans la bouche d'Elise Velle, vous gravez ça sur un CD et vous avez en main un précieux trésor. Cette musique, cette poésie et cette voix sont une manifestation de l'âme à l'état pur. Quand vous entendez ça, vous tombez sous le charme, vous êtes totalement séduit. Et vous savez quoi? Pas une seule compagnie de disques n'en a voulu! Heureusement, ils ont fondé leur propre compagnie, Netza, et ce magnifique souffle d'air frais est parvenu jusqu'à nous. On retrouve également sur la même étiquette, *Voyage*, d'Elise Velle, un disque de chansons en langage inventé. Il n'était plus sur le marché à cause de problèmes avec le distributeur. **Jacques Samson** Elise Velle *La belle est dans ton camp* (Netza) ★★★★★

Stereophonics : manque de « punch »

Sacré « plus important groupe rock britannique » et « meilleur groupe live de la planète » par le magazine *Q*, consacré comme un des groupes phares britanniques après la vente de ses albums par millions, Stereophonics avait tout un défi à relever lorsqu'il s'est mis à plancher sur le successeur de *Performance and Cocktails*. Les trois musiciens originaires de la petite ville minière de Cwamaman avaient pas mal voyagé grâce au succès de ce disque. Ils ne pouvaient qu'élargir leurs horizons et ajouter de nouvelles couleurs à leur palette. Avec ses claviers, *Mr Writer*, le premier extrait, est d'ailleurs révélateur de l'orientation de ce troisième disque. Certes, on se retrouve en terrain connu avec une pièce comme *Vegas Two Times*, un hymne rock de la trempe de *Roll Up and Shine* qui ouvre le disque, mais, dans l'ensemble, Kelly Jones, Richard Jones et Stuart Cable privilégient surtout une approche plus acoustique, presque folk. Un virage que le trio négocie bien mais qui, fort probablement, en laissera certains sur leur faim. Il aurait été intéressant que le groupe ajoute parfois un peu de punch à certaines compositions. Un peu comme il l'avait fait avec les pièces les plus « mollo » de *Performance*, telle *Just Looking*. **Michel Bilodeau** (collaboration spéciale) Stereophonics *Just Enough Education to Perform* (V2) ★★★

Bernard Cimon : dans sa tradition

Quand on connaît Bernard Cimon, on reconnaît Bernard Cimon. Quand on entend les premières paroles de ses chansons, on ne se demande pas qui chante, on sait tout de suite que c'est lui. Il est de ceux qui se distinguent. Ses chansons sont imprégnées de ses

dieux, Ferré, Trenet, Brel, Vigneault, Fauré, Debussy, Poulenc et Ravel, chez qui il s'est abreuvé en abondance. Et le mariage de toutes ces influences donne tout simplement du Bernard Cimon. Lui qui fait carrière depuis 25 ans ne sait faire que des grandes chansons. C'est encore une fois un album produit à compte d'auteur, disponible en exclusivité chez Sillons. J.S. **Bernard Cimon** *Nouvelles chansons démodées* (indépendant) ★★★★★

Mandalay : secret révélé

Si, depuis quelques années, Mandalay a fait quelques vagues en Angleterre, ces vagues n'ont jamais déferlé vers notre continent. Un secret bien gardé. La situation pourrait fort bien changer avec la parution de *Solace*, disque d'un peu plus d'une heure réunissant des pièces des deux CD publiés par le tandem (*Empathy* en 1998 et *Instinct* l'an dernier) qui, incidemment, figure dans le « top ten » personnel de Madonna. Ce résumé nous reflète le goût de dénicher en importation ces deux disques, juste pour être bien certains qu'il n'y a pas là quelques perles oubliées lors de l'opération. Le multi-instrumentiste Saul Freeman et la chanteuse Nicola Hitchcock, dont la voix évoque par moments celle de Liz Fraser (Cocteau Twins), voire celle de Kate Bush et de Madonna, concoctent une irrésistible pop electronica empreinte de mélancolie. Les deux artistes peuvent tout autant miser sur le minimalisme que sur des arrangements plus touffus comme c'est le cas notamment de *Not Seventeen* (avec sa « fragilité » qui rappelle le Blue Nile première mouture) et *This Life*, enrobées d'une section de cordes et de la fabuleuse trompette de Jon Hassell qui, en quelques notes, crée de ces atmosphères! À noter que cette première édition offre en prime un second disque, qui réunit 11 versions remixées. M.B. **Mandalay** *Solace* (V2) ★★★★★

John Phillips : « dream team »

Au début des années 70, John Phillips, le leader de The Mamas And The Papas, se trouvait à Londres pour collaborer à la trame sonore du film *The Man Who Fell To Earth*. À cette époque, ses amis avaient pour noms Mick Jagger et Keith Richards. À l'instigation de Jagger qui organise les séances de travail et invite des musiciens (Richards, Ron Wood, Mick Taylor, Chris Spedding), le « rêveur californien » se retrouve en studio pour coucher sur bandes de nouvelles compositions. On imagine aisément dans quelles conditions le tout s'est déroulé. À cette époque, John Phillips et Keith Richards mènent des vies on ne peut plus mouvementées! Les fameuses séances d'enregistrement

s'échelonnèrent finalement sur plus de six ans et, une fois bouclées, les bandes furent égarées à quelques reprises par Phillips qui à un certain moment les croyait définitivement perdues. Les séances étaient entrées dans la légende. Bien que des copies circulaient sous le manteau, rares étaient ceux qui avaient pu jeter une oreille sur ces pièces. Du moins jusqu'à aujourd'hui, puisque EMI vient de publier un recueil de neuf chansons issues de ces séances. Ces pièces — ce n'est pas une surprise — sont en partie imprégnées de l'influence des Stones du début des années 70. Du Stones façon country rock, bien arrosé de guitare slide comme c'est le cas de la superbe *She's Just 14* avec un Jagger en pleine forme et de *Oh Virginia* (illuminée par une envolée de Taylor) qui fait un peu écho au *Sweet Virginia* des Stones. Si ces airs ont plutôt bien vieilli, on ne peut en dire autant pour *Wilderness of Love*, sortie tout droit d'un mauvais disque de Ringo Starr. Un disque inégal, pas à la hauteur de la légende, mais tout de même une agréable incursion dans les *seventies*. M.B.

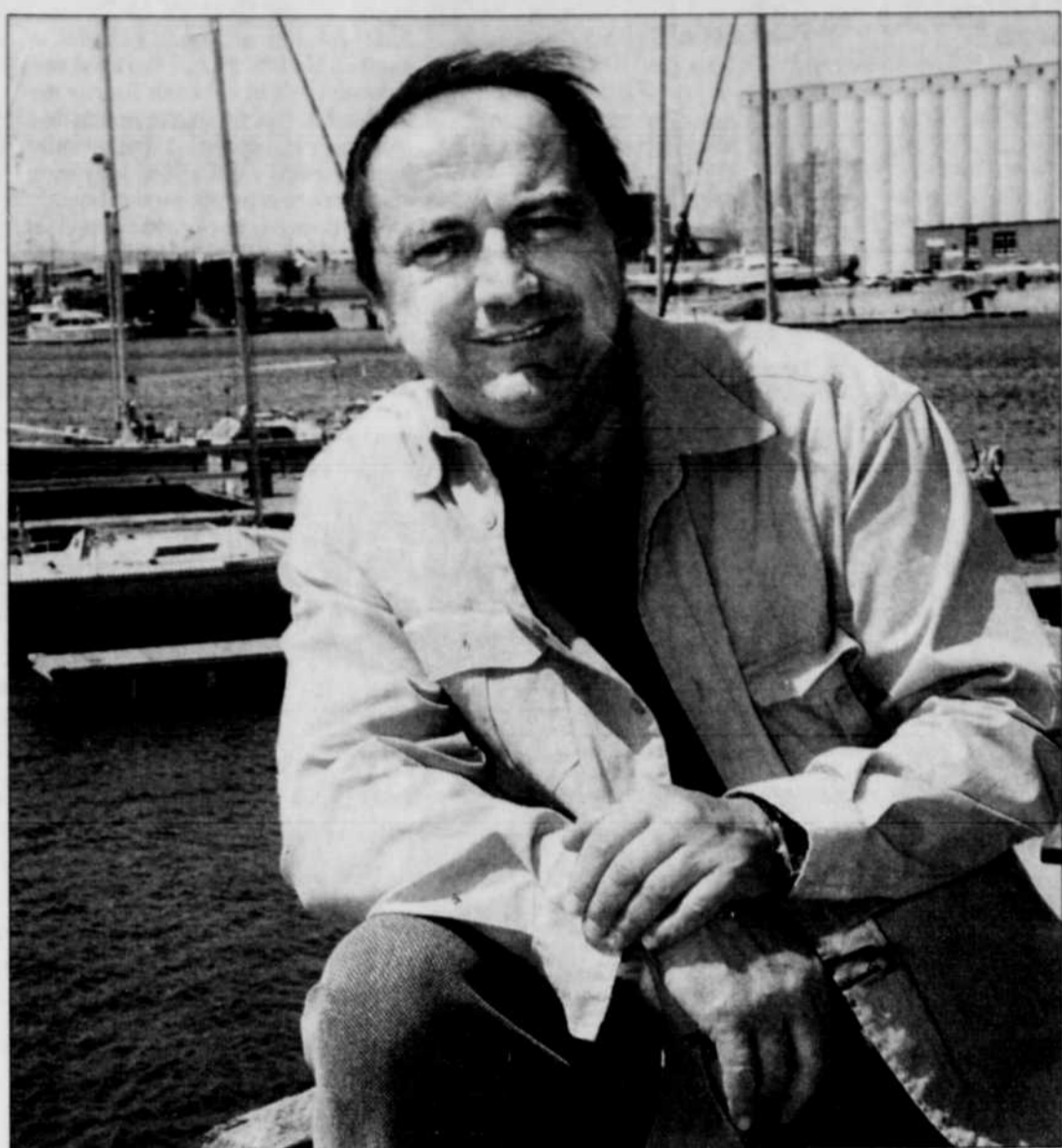
John Phillips *Pay Back and Follow* (Eagle Records — EMI) ★★★

Ani Di Franco : dispersée

Ani Di Franco devra se faire à l'idée : n'est pas Bruce Springsteen qui veut. Lancer deux disques fort différents simultanément — l'acoustique *Reckoning* et le folk-jazz *Reverling* — demande du métier — ça va — et un soupçon de génie — ce qui est moins évident. Côté « électrique », l'auteure-compositrice-interprète de Buffalo (re)chausse les bottes d'un géant : Frank Zappa. Or, la fusion est un genre extrêmement périlleux. Autant elles lui épousaient le pied sur *To the Teeth* (1999), autant, cette fois-ci, elle flotte dedans et s'enfarge. Maintes fois la musicienne n'arrive pas à rapplécer les éléments disparates en un tout cohérent et homogène : l'éclatement peut aussi signifier dispersion. Côté acoustique, plusieurs pièces sont à l'état de maquette et n'auraient jamais dû être gravées sous cette forme. Une bonne idée ne suffit pas à faire une bonne pièce. Il faut parfois l'enrober, l'enjoliver pour qu'elle atteigne son potentiel de beauté. Évidemment, il y a du bon. Mais ces deux CD fort inégaux auraient eu avantage à n'en faire qu'un seul. Chaque note ne se transforme pas en or par la seule volonté. Il faut élaguer pour ne conserver que la substantifique moelle : trop, c'est comme pas assez. Vous avez saisi l'idée. Je préfère la qualité à la quantité. Ani Di Franco peut faire beaucoup mieux. La prolifique chanteuse devra apprendre à maîtriser et à canaliser ses pulsions créatrices. Pour notre plus grand bien à tous. **Éric Moreault** Ani Di Franco *Reckoning/Reverling* (Righteous Babe Records) ★★ 1/2

Stéphane Côté : craquant

On devinait déjà à l'entendre que ce qui s'en venait serait beau. Ce qui était attendu arriva. Le gagnant 1999 de Petite-Vallée s'assure un excellent départ avec son premier album. C'est beau, c'est jeune, c'est frais, c'est tendre, c'est teinté d'humour, ça a toutes les qualités. Stéphane Côté a 29 ans, mais il n'est dans la chanson que depuis six ans et ça ne l'empêche pas d'afficher une belle maturité. Le jury de Petite-Vallée avait dit de lui : « On craque pour la voix, on craque pour l'humour, on craque pour le personnage et la mise en scène. » Aujourd'hui, on peut ajouter : « On craque pour l'album. » J.S. **Stéphane Côté** *Rue des balivernes* (Sismique) ★★★★★



Dans une forme resplendissante, Claude Dubois insiste pour dire qu'il ne s'est pas assagi. « Les temps changent. Aujourd'hui, ma façon d'être est ordinaire, parce que les temps ont changé. Aujourd'hui, c'est normal d'être "fucké" comme moi... »

CLAUDE DUBOIS

Vent en poupe

JACQUES SAMSON
JSAMSON@LESOLEIL.COM

À 54 ans, Claude Dubois, celui qu'on surnommait l'enfant terrible, paraît souvent comme quelqu'un qui s'est assagi. Mais ceux qui ont toujours aimé sa délinquance peuvent être rassurés : il n'a pas changé d'un iota. Ce serait plutôt la société qui l'a rattrapé.

Rencontre en entrevue au Laurie-Raphaël, un Claude Dubois dans une forme resplendissante et de son humeur des beaux jours rigole autour de ce qu'il a toujours été et de ce qu'il a toujours représenté. « Je ne me suis pas assagi, mais les temps changent. Aujourd'hui, ma façon d'être est ordinaire, parce que les temps ont changé. Aujourd'hui, c'est normal d'être *fucké* comme moi. Mais je ne suis pas frustré que ce soit devenu comme ça, je ne faisais pas ça pour mal paraître, je suis ce que je suis par conviction », affirme le chanteur.

« Par rapport à ma façon de vivre, il y a des choses qui ont changé, poursuit-il. Pour me faire passer une nuit dans une discothèque, il faudrait qu'ils m'attachent sur une chaise. Mais s'il y avait des discothèques silencieuses, je recommencerais à y passer mes nuits. C'est tellement rare le silence, vous savez, ce qu'on appelle ici le silence strident. Chez nous, ça existe, à cause du climat. L'hiver, à la campagne, il y a des silences, il n'y a plus un son. C'est la seule place au monde où le silence existe. On dit que c'est un silence qui fait mal.

« Pour moi, la musique, c'est une façon de transporter les émotions avec les sons, les émotions qu'on a recueillies dans le silence. D'ailleurs, dans la musique, il y a le silence ; on apprend ça dans le solfège », raconte-t-il.

VIELLIR ET MOURIR ?

Viellir ne le dérange pas, ne l'obsède pas. « Je n'y pense pas, je le constate, c'est tout. Il fut un temps où on était trop jeune ; on ne va tout de même pas à se mettre à être trop vieux », dit-il.

« Je n'ai pas peur et je ne suis pas hanté par la mort. Je l'ai déjà côtoyée. Ce qui me hante face à cette perte de longévité, c'est d'arriver à moins perdre de temps. Au début, quand je pensais à

Après 33 ans de carrière, Dubois a encore le feu sacré : « Mes vacances sont bien plus fatigantes que la scène »

ça, je me disais qu'il y avait plein de choses que je n'avais pas écrites, mais ce n'est pas ça le problème. Le problème, c'est de ne plus perdre de temps », affirme-t-il.

Et après plus de 33 ans de carrière, Claude Dubois a toujours le feu sacré. « Pour moi, la chanson, la musique, la scène, c'est le bonheur. C'est ce que j'aime faire. »

Lui ne s'en rend pas compte, mais ses proches lui disent qu'il travaille beaucoup et c'est dans le travail qu'il est bien. « Mes vacances sont bien plus fatigantes que la scène », ajoute-t-il.

Claude Dubois décoche au passage une petite flèche aux gouvernements qui profitent eux aussi de sa flamme. « Si on regarde ça strictement d'un regard d'affaires, disons que mes contemporains qui ont réussi dans la vie ont tous leur siège social ailleurs. Alors, quand je continue à faire ce que je fais, ici, ça veut dire que c'est pas mal plus important que le *cash* », avoue-t-il.

Dans la vie, il fait aussi beaucoup d'autres choses. Il défriche, il joue à la Bourse, il voyage. « Je suis un hyperactif », dit-il.

L'album qu'il propose maintenant, *Dubois qui chante*, est un album *live*, mais il ne s'agit pas d'une compilation ; plutôt d'un concept. On y retrouve 16 chansons, dont quatre nouvelles. L'enregistrement s'est fait au Casino de Montréal, à l'insu de ses musiciens. « C'est donc un album sur lequel il n'y a rien d'organisé, tout sonne *lousse*. C'est *sloppy*, on dirait que les morceaux se défont », dit-il.

Pour Claude Dubois, qui est habitué quand il rentre en studio de couper les cheveux en quatre comme un vrai maniaque, l'album actuel est allé complètement dans un autre sens.

Après avoir fait le choix de ses chansons, il est parti en voyage en Égypte et il a laissé à quelqu'un d'autre le soin de mettre tout ça sur l'album. Une autre première dans le cas de Dubois, mais... « Si jamais il arrive que ce disque-là se vende mieux que mes autres disques, ça va être dur en maudit pour mon *ego trip* ! »

Il a d'abord procédé à l'enregistrement de ses chansons, pour son plaisir à lui. Une collaboratrice d'Angèle Dubeau lui a fait des arrangements pour certaines chansons, et il avait un plaisir particulier à les entendre sur scène. « Je l'ai fait pour moi, c'est un concept avec cordes prédominantes, mais après, je me suis dit, c'est un disque », ajoute-t-il.

AU FESTIVAL D'ÉTÉ

Cet été, Claude Dubois chantera dans le cadre du Festival d'été de Québec, mais ce n'est pas le *show* du Casino qu'il présentera. Pour lui, c'est impossible de transposer ça sur une scène extérieure. Il en fera quelques extraits, comme un petit clin d'œil au public, mais il entend surtout présenter un *show* qui brasse, qui donne envie de danser. Pour ce qui est de l'autre, peut-être au Grand Théâtre, à l'automne.

En attendant tout ça, Claude Dubois s'occupe de jeunes du secondaire et du collégial, à qui il demande d'écrire des chansons, de les enregistrer et de lui faire parvenir sur bandes. Avec ces jeunes, il réalisera un album et probablement un spectacle.

« Va écrire tes chansons dans la cafétéria »

Claude Dubois a fait un premier album à l'âge de 12 ans, mais cette période, jusqu'à l'âge de 17 ans, il l'exclut de sa carrière. « On n'appelle pas ça une carrière. Un album comme on a fait, aujourd'hui, on fait mieux que ça avec un magnéto. C'est en 1964 que j'ai vraiment commencé, quand j'ai chanté mes premières chansons au Patriote.

« Avant ça, j'avais 12 ans et j'allais à l'école. C'est durant cette période que j'ai appris à écouter Félix, Vigneault, Ferré et c'est à partir de là que j'ai eu le goût de l'écriture.

« Mon professeur me disait : "Dubois, va écrire tes chansons dans la cafétéria et crisse-moi patience." Il savait que j'étais tanné. C'est là, dans la cafétéria de l'école, que j'ai écrit mon premier album. » Avec ces chansons, il a remporté un prix et c'est vraiment là que tout a commencé. Sa première chanson qui a tourné à la radio s'intitulait *Ma p'tite vie*, mais les gens se rappellent plus de cette chanson comme celle des sandwiches à la moutarde. Coallier la tournait à sa station en plaisanterie.

Mais la chanson qui a vraiment été son premier succès, qui a marqué et qui marque encore, c'est *J'ai souvenir encore*. Quand il l'a écrite, il n'avait que 14 ans. **J.S.**

Théâtre Périscope SAISON 2001 - 2002

CHRONIQUES DE LA VÉRITÉ OCCULTE
Du 18 septembre au 6 octobre 2001
Des histoires cocasses et déroutantes ancrées dans l'imaginaire.

LES ENFANTS D'IRÈNE
Du 9 au 20 octobre 2001
Une fresque citadine peuplée d'antihéros rebelles et nonchalants.

LE PAYS LOINTAIN
Du 24 au 27 octobre 2001
Une pièce en demi-teinte ponctuée de douces violences.

INVENTAIRES
Du 20 novembre au 1^{er} décembre 2001
Trois femmes, trois confidences drôles et cruelles.

AGONIE
Du 22 janvier au 15 février 2002
Une voix poétique qui fait acte de théâtre.

VIOLETTE SUR LA TERRE
Du 19 février au 2 mars 2002
Une femme comme un coup de grisou.

LE CHANT DU DIRE-DIRE
Du 5 au 30 mars 2002
Un éclat d'émoi, d'amour et de cuivre.

APRÈS LA PLUIE
Du 4 au 27 avril 2002
Une vertigineuse satire de l'ambition et de l'avidité.

www.theatreperiscope.qc.ca

PERISCOPE
Réservation : (418) 529-2183

Abonnez-vous à 3, 4, 5, 6, ou 7 pièces à partir de 39\$
Économisez jusqu'à 45 % avant le 22 juin!

Le Carrefour international de théâtre de Québec présente

Théâtres D'AILLEURS

Rwanda 94
Le jeudi 7 juin à 18 h

ALLEMAAL INDIAAN
Jeudi 31 mai
Vendredi 1^{er} juin à 20 h

« Superproduction d'une intelligence rare. Autrement dit »

«... un spectacle à ne pas rater, du théâtre populaire de très, très haut niveau.»
Radio 1 - De Wandelgangen

«... un exemple sublime de théâtre simultané... » « de réalité intensifiée... »
De Morgen

Une œuvre coup-de-poing du Groupov, une parole profondément essentielle dans un monde où l'oubli engendre trop souvent la répétition de l'histoire.

Ces deux spectacles de la Belgique sont présentés au : Grand Théâtre de Québec Salle Louis-Fréchette 269, boul. René-Lévesque Est Québec

Après le succès de Iets op Bach en 1999, Victoria et les Ballets C. de la B. sont de retour avec leur dernier spectacle, une comédie féroce et ténébreuse!

2 spectacles pour 45 \$*

Passeport

OFFRE DE LANCEMENT jusqu'au 19 mai 2001

Hâtez-vous, le nombre de passeports est limité. Offert au Grand Théâtre de Québec, (418) 643-8131 et au Palais Montcalm, (418) 670-9011.
*(36% de réduction sur le prix courant des billets)

CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC
VILLE DE QUÉBEC
Québec Ministère de la Culture et des Communications
LE SOLEIL
Grand Théâtre de Québec
Maison Victoria
COMMISSION DE LA CAPITALE NATIONALE DU QUÉBEC
SRC TELEVISION



présente

Festival d'été de Québec



RETOUR À LA COUR...

UNE PRÉSENTATION DE
COMMISSION DE LA CAPITALE NATIONALE
Québec

VOLET CLASSIQUE
COUR DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC
DU 6 AU 15 JUILLET 2001

SOIRÉE INAUGURALE 20H30

6 JUILLET

Alain Lefèvre, Gabriela Montero et l'Orchestre du Festival dirigé par Gilles Auger. Entrée macaron.



SOIRÉES 20H30

Série A

7 JUILLET

Angèle Dubeau et La Pietà : « Violons d'enfer »



Série B

8 JUILLET

Pieter Wispelwey et Les Violons du Roy



9 JUILLET

Nos vedettes lyriques de demain et l'Orchestre à cordes et piano sous la direction de Guy Bélanger « Viva l'opéra ». Entrée macaron.



Série C

10 JUILLET

Angélique Ionatos « D'un bleu très noir »



Série A

11 JUILLET

Olivier Thouin et l'Orchestre métropolitain du Grand Montréal



Série A

12 JUILLET

Maria-Elisabeth Lott et I Musici, sous la direction de Yuli Turovsky



Série A

13 JUILLET

Janina Fialkowska et l'OSQ, sous la direction de Yoav Talmi



Série B

14 JUILLET

Sergei Nakariakov et l'Orchestre du Festival sous la direction de Gilles Auger



Série C

15 JUILLET

Julia Migenes « Diva au bord de la crise de nerfs »



SÉRIE A	SÉRIE B	SÉRIE C
21,50 \$	24,50 \$	31,50 \$

FORAITS DISPONIBLES

SEULEMENT 86 \$

MORDU COMPRENANT

2 BILLETS SÉRIE C / 2 BILLETS SÉRIE B / 1 BILLET SÉRIE A
Obtenez gratuitement un billet de série A d'une valeur de 21,50 \$. Plus de 44% de rabais!

SEULEMENT 70 \$

MÉLOMANE COMPRENANT

1 BILLET SÉRIE C / 2 BILLETS SÉRIE B / 1 BILLET SÉRIE A
Exercez votre privilège d'acheter un billet supplémentaire de série C à 50% de rabais!

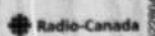
SEULEMENT 58 \$

CURIEUX COMPRENANT

1 BILLET SÉRIE C / 1 BILLET SÉRIE B / 1 BILLET SÉRIE A
25% de rabais!

Billets en vente sur le réseau Billetech.
Forfaits disponibles jusqu'au 22 juin au Grand Théâtre,
643-8131, 1-877-643-8131.
Tous les prix mentionnés incluent des taxes.
Consultez le site Internet pour connaître l'ensemble de la programmation.

LE SOLEIL



Non, non et non!

Michael Jackson n'a pas du tout l'intention de vendre son lucratif catalogue des Beatles. « Je veux clarifier cette folle rumeur, a tenu à préciser le chanteur dans un communiqué. Le catalogue des Beatles n'est pas à vendre, n'a jamais été à vendre et ne sera jamais à vendre. » Des informations récentes affirmaient en effet que Jackson se préparait à céder les droits qu'il possède sur quelque 200 succès du plus célèbre groupe de la planète.

Mickael Jackson avait acheté le catalogue d'ATV Music en 1986 pour une somme de plus de 47,5 millions \$, catalogue fusionné avec celui de Sony en 1995 pour 100 millions \$. AP

« French Touch » sur la Croisette

Les rejetons du réalisateur Francis Ford Coppola ont une inclination pour la « French Touch ». Après Sofia, qui avait fait appel au duo versaillais Air pour signer la bande son de *Virgin*

Suicides, Roman, son frère cadet, a confié à Mellow, groupe parisien ambassadeur de la « French Touch » actuellement très en vogue, le soin de composer la musique de son premier long métrage, *CQ*. Le film, dans lequel on pourra voir les acteurs français Élodie Bouchez et Gérard Depardieu, sera projeté hors compétition au festival du film de Cannes aujourd'hui. Pour l'anecdote : Mellow compte en ses rangs un ancien musicien de Air, un « air de famille » en quelque sorte... AFP

Opéra DE QUÉBEC

SAISON 2001-2002

Direction artistique et musicale : Bernard LABADIE

Hänsel et Gretel
HUMPERDINCK

20, 23, 25 et 27 octobre 2001
Mise en scène : Jacques LEBLANC

Don GIOVANNI
MOZART

2, 5, 7 et 9 mars 2002
Mise en scène : Serge DENONCOURT (optionnel à l'abonnement)

Le Barbier de Séville
ROSSINI

11, 14, 16 et 18 mai 2002
Mise en scène : David GATELY



15% de rabais en abonnement
ABONNEMENT 529-0688

www.operadequebec.qc.ca



Presente l'exposition

Au Musée de la civilisation
Du 10 avril 2001 au 6 janvier 2002

Diamonds



Leur origine, leur nature et leur usage à travers le temps, voilà ce que vous dévoile une exposition d'une richesse inestimable regroupant près de 400 objets provenant de collections des quatre coins du globe et dont certains ont appartenu aux grands de ce monde.



85, rue Dalhousie • (418) 643-2158 • www.mcq.org

Une collaboration de Québec, Québec, Commission de la capitale nationale, Radio-Canada, LE SOLEIL

Le Musée de la civilisation est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications.

WWW.INFOFESTIVAL.COM/CLASSIQUE

COWBOY
JUNKIES

Jeu ouvert

MICHEL BILODEAU
COLLABORATION SPÉCIALE

Disque charnière, *Open*, le tout nouveau des Cowboy Junkies, l'est à plus d'un titre. Après deux années d'indépendance pure et dure, le groupe s'est de nouveau associé à une multinationale et a opté pour un son un peu plus *punché*. La conséquence, analyse la chanteuse Margo Timmins, de deux années de combat, mais aussi d'une certaine prise de conscience amenée par le passage à une nouvelle décennie pour plusieurs membres du groupe.

«**S**oudainement, lorsque tu franchis le cap de la quarantaine, tu réalises que tu n'es plus jeune. Tu prends conscience que le temps file à une vitesse incroyable et que tu n'es pas immortel comme tu pouvais le croire à l'adolescence. Ce n'est pas le temps de déprimer mais plutôt de s'ouvrir à de nouvelles idées. C'est pourquoi nous avons intitulé le disque *Open*.»

C'est au son d'une guitare saturée et totalement hendrixienne que *I Did It All for You* ouvre le 11^e disque des Cowboy Junkies. Une pièce qui s'aventure ensuite dans des territoires explorés par Syd Barrett dans les années 60. Une expédition psychédélique, raconte Margo Timmins, qui n'a pas fait l'unanimité auprès des fans



Margo Timmins et ses acolytes des Cowboy Junkies ont pour la plupart franchi le cap de la quarantaine ces derniers mois. «Ce n'est pas le temps de déprimer mais plutôt de s'ouvrir à de nouvelles idées.»

du groupe. Car plusieurs d'entre eux ont eu l'occasion de l'entendre lors de la dernière tournée des Junkies. «On a reçu pas mal de courriels nous disant que cette pièce ne sonnait pas comme du Cowboy Junkies classique. Ces fans étaient un peu offusqués. Je peux le comprendre, mais cela ne nous a pas empêchés de la retenir tout comme d'autres pièces d'ailleurs», d'expliquer Timmins en entrevue.

C'est que, lors de cette tournée, Timmins et ses acolytes ont changé les règles du jeu. Plutôt que de concocter leurs pièces en studio puis de les présenter sur scène, le groupe a composé sur la route et présenté ses «petites nouvelles» au public au fur et à mesure qu'elles étaient écrites. Une fois ce test passé, Michael Timmins, Peter Timmins, Alan Anton et Margo Timmins se pointaient aussitôt en studio pour immortaliser le tout.

L'accouchement d'*Open* a donc été plus long qu'habituellement mais, estime la chanteuse, ces nouvelles com-

positions ont profité de l'énergie de la scène et de la grande complicité qui régnait avec les musiciens (le guitariste Jeff Bird, le claviériste Linford Detweiler et la choriste Karin Bergquist) qui se sont joints au quatuor il y a deux ans. «C'est la première fois que nous avons une équipe aussi stable. Ça nous a stimulés, poussés à travailler de façon plus spontanée, dans une certaine urgence.»

Une façon qui n'est pas étrangère non plus à une certaine prise de conscience pour les membres du groupe, dont la chanteuse elle-même. «Une nuit, tu te réveilles à 4 h du matin et tu réalises soudainement que tu n'es plus jeune. Pas vieille, mais plus jeune. Tu n'as plus 20 ans et tu as probablement vécu un peu plus de la moitié de ta vie... C'est cette prise de conscience qui a alimenté la composition d'*Open*. La mort a emporté tes parents ou tu es sur le point de les perdre. Tu as peut-être déjà perdu un ami. Le temps s'écoule à une vitesse

folle. C'est pour cela qu'*Open* traite souvent de la mort. Mais il y a aussi l'espoir en bout de piste. Ça m'a fait réaliser qu'on avait tendance à se fermer alors qu'il faut privilégier l'ouverture. C'est pourquoi nous n'avons pas écarté des pièces comme *I Did It All for You*.»

RETOUR AVEC LES GROS

Autre changement pour les Cowboy Junkies: après avoir coupé les liens avec l'industrie et ressuscité sa maison de disques, Latent Records, le groupe s'est de nouveau associé à une multinationale.

Il ne s'agit pas d'une capitulation, souligne Margo Timmins. Cette fois, fort de l'expérience du passé, le groupe conserve le contrôle de ses œuvres. Le quatuor n'a pas sabbordé Latent Records et il n'est question que de courtes ententes de licence et de distribution. C'est que le quatuor n'est pas près d'oublier le sort réservé à son disque *Miles From Our Home* (1998):

pris dans la tourmente des fusions, il a été tout simplement sacrifié. «Nous avons tous été très perturbés par ce qui est arrivé. Une expérience frustrante. Nous étions désabusés et prêts à abandonner, sauf Michael, qui nous a rapidement motivés à prendre nos affaires en main, à travailler en indépendants et à utiliser les ressources d'Internet pour rejoindre nos fans. Il avait raison. Il ne fallait pas baisser les bras devant ce gâchis.»

À voir la façon dont l'industrie gère la musique aujourd'hui, Margo Timmins se demande si Jimi Hendrix arriverait à décrocher un contrat...

Trois ans plus tard, la chanteuse continue fermement de croire que le développement et la survie d'artistes qui ne cadrent pas avec les critères de rentabilité des multinationales ne passent que par une implication totale des principaux intéressés.

Car, constate-t-elle, loin de s'essouffler, cette tendance à centraliser les activités, à miser sur le court terme et à privilégier les artistes qui vendent des millions de disques s'est accentuée ces dernières années. «C'est à se demander si un artiste talentueux comme Jimi Hendrix décrocherait un contrat aujourd'hui! Il n'y a pas d'autre solution pour des groupes comme nous qui n'auront jamais de succès à la radio et qui ne vendront jamais de millions de disques.»

«Faut-il que l'on disparaisse parce qu'on ne correspond pas aux critères de l'industrie? L'industrie peut-elle façonner le monde musical à ce point? Nous en sommes à notre 11^e disque et je rêve que le groupe se rende au moins jusqu'à 25, et, pourquoi pas, à 30. Mon souhait le plus cher est que, lorsque je serai vieille, les gens continueront à écouter nos disques. Un peu comme moi qui, aujourd'hui, lis des poètes disparus depuis 100 ans. L'essentiel efface les frontières du temps. Pour moi, ce serait la plus belle récompense parce que, lorsque je chante une chanson, je m'investis complètement dans l'histoire et je lui donne vie.»

Zone3 et Productions Phoebus présentent

NOTRE DAME DE PARIS

d'après l'œuvre de VICTOR HUGO
mise en scène GILLES MAHEU

livret et paroles LUC PLAMONDON
musique RICHARD COCCIANTE

En vente maintenant

Supplémentaires
du 17 au 22 juillet
au Grand Théâtre de Québec
DU 5 AU 15 JUILLET 2001
643-8131 * 1 877 643-8131

À NOS COLLABORATEURS,

Tout simplement MERCI!

Québec
Ministère des Affaires municipales et de la Métropole
Ministère de l'Éducation
Ministère de l'Industrie et du Commerce
Ministère de la Culture et des Communications

chik
LE SOLEIL
METRO MEDIA PLUS
ExpoCité
TVA
LGS

Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation
Ministère de l'Environnement
Ministère des Régions
Ministère des Ressources naturelles
Ministère de la Santé et des Services sociaux
Ministère des Transports
Emploi-Québec
Commission de la capitale nationale du Québec
Centre de démonstration en sciences physiques

Conseil du loisir scientifique de Québec
GATIQ Technorégion
Québec - Cité de l'optique
Société de promotion économique du Québec métropolitain
Chambre de commerce et d'industrie du Québec métropolitain
Chambre de commerce de la Rive-Sud de Québec

Pour nous avoir permis de faire découvrir l'innovation et le savoir-faire technologique québécois à des milliers de visiteurs dans le cadre de l'exposition «Le Québec technologique - Tout simplement génial!».

Québec
Ministère de la Recherche, de la Science et de la Technologie

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIAVILLE

Sur une note d'optimisme

KATHLEEN LAVOIE
KLAVOIE@LESOLEIL.COM

« Avoir 18 ans, ça équivaut à partir de la maison familiale, mais à revenir faire le lavage une fois de temps en temps. »

Michel Levasseur, grand manitou du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), en sait quelque chose. L'événement, sur lequel il veille depuis 18 ans, en est à cette étape déterminante de son existence où changement de garde et exploration de nouvelles avenues consomment tout autant l'organisation que la préparation des festivités.

« Dans les dernières années, nous avons vécu une sorte d'essoufflement au niveau de la direction et de la programmation qui a nécessité une certaine réorganisation... Mais tout ça ne se fait pas instantanément. Surtout dans un organisme façonné aux individus qui l'ont créé. Il faut que les nouvelles personnes mises en place puissent prendre le leadership lié à leurs responsabilités », explique le responsable de la programmation.

CHAMBARDEMENTS

C'est dans ce contexte de chambardements que le festival prendra son envol jeudi pour battre son plein pendant cinq jours. Cela ne préoccupe toutefois pas outre mesure la direction transitoire des Productions Plateforme, qui voit son entreprise se diriger vers une année de tous les records, qu'il s'agisse de prévente de billets, de commandites, de subventions ou de programmation. La cuvée promise renferme encore cette année son potentiel musical explosif de vedettes et de découvertes.

« Le festival est maintenant vraiment bien ancré, bénéficiant d'un appui financier record, en 2001. En gros, on a atteint 95 000 \$ de financement privé comparativement à 78 000 \$ l'an dernier. Ça représente un appui de 90 commanditaires, dont plus de 60 % sont de la région. »

« Nous avons également réussi à établir une base très ferme avec la Ville de Victoriaville. Nous venons de reconduire un plan triennal avec elle. Je pense que le festival est maintenant intégré dans les mœurs de la région. C'est quand même le plus grand événement culturel et touristique des Bois-Francis », raconte fièrement Michel Levasseur.

À la manière d'une joviale tonalité majeure, le temps est donc à l'optimisme au « Festival de Victo ». « Les gens aiment bien cette appellation. Il faut dire qu'il y a un élément de sérénité entourant le festival. On ne se sent pas le besoin d'être sérieux, pas non plus de s'affirmer. On se sent



LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER

Michel Levasseur est heureux : son festival est bien sur la carte et se dirige vers une année de tous les records

l'âme plus joyeuse, plus invitante. C'est ça que l'on veut dégager, cette année. En fait, on rit un peu de nous-mêmes, on est un peu délinquants. »

Cette assurance marque certainement des points à la billetterie, où l'on enregistre actuellement un record de prévente. « Ce qui nous encourage particulièrement, c'est que l'on sent que

cet intérêt vient de partout », indique encore Michel Levasseur.

Il faut effectivement se promener rue Notre-Dame pendant le festival pour se rendre compte que la majorité des festivaliers ne sont pas des Victoriavillois pure laine...

« Avec les années, on a accepté que le Festival de Victo attire surtout des gens de l'étranger. Comme c'est dans la nature même de l'événement d'être très spécialisé, il est certain que ça limite la participation locale », constate le directeur général.

Le programme concocté cette année, de par ses inclinaisons jazz et rock, risque quand même de séduire un public profane. « Nous avons quelques artistes plus populaires, avec John Zorn et son Bar Kokhba, plus jazz, avec Bill Frisell et Dave Douglas. (...) Avec Fantômas et Sonic Youth, il y aura aussi un élément plus rock. En souterrain, la musique électronique sera très présente. Les différentes propositions vont du Powerbook au bidule amplifié », détaille-t-il.

L'élaboration de cette grille de spectacles est un exercice annuel dont raffole Michel Levasseur. N'eût été de lui, une plage horaire se serait ajoutée en matinée. Mais l'événement a atteint certaines limites physiques avec lesquelles il doit vivre.

« Il faut accepter le fait que le potentiel des salles est actuellement maximisé. Il y aurait une complexité à présenter cela d'un point de vue logistique si on veut faire quelque chose de qualité. Il y a beaucoup de pression pour que l'on présente quelque chose dans les bars. On a résisté longtemps. Parce que l'écoute n'est pas la même. Il faudrait adapter le produit. (...) Du côté de l'hébergement, c'est la même chose. On a atteint le maximum. Il y a une limite à notre pouvoir d'accueil », constate Michel Levasseur, faisant remarquer que l'année la plus achalandée du festival a été 1998, avec 6000 visiteurs.

Au-delà de ces préoccupations, le plus grand défi de ce petit festival, c'est de continuer à persévérer dans la veine de l'avant-garde.

« Il est certain que nous n'avons pas à recommencer à chaque fois, mais comme à l'interne avec le personnel, il faut savoir se renouveler dans le monde de l'avant-garde, garder un esprit d'enfant, continuer d'observer autour de nous... Pendant cinq jours par année à Victo, on sent l'intérêt et la volonté des gens. Ce qu'il faut peut-être arriver à faire, c'est de garder cette flamme-là, la flamme de la créativité. Pour que ceux qui travaillent au festival aient aussi envie d'y revenir.

Aventures hors pistes

Encore une fois, la programmation du FIMAV s'accompagne de ces risques qui ont l'heur de rendre l'expérience intéressante. Cette année, c'est un vieux routier du festival qu'il faudra garder à l'œil.

John Zorn

« Comme à l'habitude, on a lancé nos invitations au mois d'août, relate Michel Levasseur. Le premier que nous avons invité, c'était John Zorn. On s'était déjà rapidement parlé de la possibilité de deux concerts. Généralement, il me répond vite, mais là, je n'en ai réentendu parler qu'au mois de novembre; il n'y avait plus de place dans la programmation. C'est là que j'ai décidé de programmer ses deux concerts la même journée. Zorn avait insisté pour que ce soit tout ou rien. »

Le fidèle visiteur du FIMAV présentera donc ses deux projets le lundi 21 mai, au

Colisée des Bois-Francis. Le premier mettra en scène son groupe Bar Kokhba et sa « nouvelle musique du monde », à 15 h, et le second verra un intéressant jeu d'improvisation rock entre Zorn, Fred Frith, Bill Laswell et Dave Lombardo, à 20 h 30. « Ça démontre bien l'amplitude de Zorn et l'amplitude du festival », commente Levasseur.

Dave Douglas

Côté création, le Festival de Victo ne sera pas en reste cette année. Le réputé trompettiste de jazz Dave Douglas offrira la première canadienne de son pamphlet politique *Witness*, un hommage aux révolutionnaires de notre temps. « Il a créé cette œuvre en Europe il y a un an et demi. Depuis, il l'a jouée une fois à New York. C'est jusqu'à maintenant son projet de plus

grande envergure comptant neuf musiciens, dont la percussionniste électronique Ikue Mori. »

Thurston Moore

Le festival continue par ailleurs à entretenir ses liens privilégiés avec les membres de Sonic Youth, dont Thurston Moore et Kim Gordon. Des figures incontournables. « Que de retrouver Thurston Moore, avec ses messes noires incantatoires, dans le même événement que Pierre Cartier, avec sa musique baroque, c'est ça qui le rend (le festival) intéressant. Et le fait que le public suive cette année me convainc plus que jamais qu'il s'agit de la chose à faire », estime le programmeur. K.L.

Pour la programmation complète: www.fimav.qc.ca

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC
SAISON 2001-2002 DIRECTEUR MUSICAL YOAV TALMI
LA MUSIQUE AU MENU.

VENTE GRANDIOSE

Jouez un forfait GRANDS CONCERTS et économisez en vous abonnant maintenant!

À partir de
1053 \$
par mois
pour 9 concerts*

À partir de
69 \$
pour 5 concerts**

Le mardi à 20 h au Grand Théâtre de Québec

Voyez et entendez les plus grands noms du classique dont les pianistes Louis Lortie et Joseph Kalichstein, le violoniste Olivier Charlier, la contralto Marie-Nicole Lemieux, récipiendaire du prix « Spécial Lied » du concours Reine-Élizabeth.

Savourez, entre autres, la *Symphonie n°1 « Titan »* de Mahler, le *Concierto de Aranjuez* de Rodrigo, la *Symphonie n°3* de Bruckner, le *Concerto pour piano n°1* de Chopin, le *Requiem* de Mozart sans compter les œuvres de Prokofiev, Schubert, Mendelssohn, Dvořák et l'incomparable *Petrouchka* de Stravinski.

www.osq.qc.ca

Abonnement et information

643-8486

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC

Cœur et âme!

* prix mensuel pendant 12 mois basé sur l'achat d'un abonnement au forfait Grands Concerts 9 concerts section balcon, frais d'administration annuels de 91 et frais d'intérêt de 8%. Versement total: 126,36 \$.

PAYABLE SUR 12 MOIS POUR ABONNEMENT DE 8 CONCERTS ET PLUS

PROGRAMMATION DÉTAILLÉE
WWW.OSQ.QC.CA

RENSEIGNEZ-VOUS SUR L'ABONNEMENT ÉCONOFLEX.

le festival de Victo

MUSIQUES ACTUELLES du 17 au 21 mai 2001

JOHN ZORN / BAR KOKHBA
Lundi 21 mai 15H00

BILL FRISELL TRIO
Hydro Québec Jeudi 17 mai 22H00

JEAN BEROME
LOUIS SCLAVIS QUARTET
Samedi 19 mai 20H00

DAVE DOUGLAS « Witness »
Cascades Samedi 19 mai 22H00

FANTÔMAS
Dimanche 20 mai 22H00

OTOMO YOSHIKIBE « Cathode »
LE SOLEIL Dimanche 20 mai 15H00

FRED FRITH / BILL LASWELL
DAVE LOMBARDO / JOHN ZORN
Lundi 21 mai 20H30

www.fimav.qc.ca

Billetterie • Information
Tél: (819) 752-7912 • info@fimav.qc.ca
ADMISSION: (514) 790-1245 1-800-361-4595

Québec Canada Les Arts du Maurier YAMAHA LE SOLEIL



FESTIVAL DE VICTO

La route du retour

En vieillissant, Bill Frisell sent plus que jamais le besoin de regarder en arrière

KATHLEEN LAVOIE KLAVOIE@LESOLEIL.COM

À 50 ans, le guitariste américain Bill Frisell a repris le chemin des origines. Son pari, c'est que sa recherche esthétique trouvera sa réponse dans les canyons ensablés de l'Ouest américain, dans cette guitare plaintive d'une autre époque, dans le country de son enfance...

Proche collaborateur des Elvis Costello, Burt Bacharach, Marianne Faithfull et John Zorn, Bill Frisell fait partie de ces musiciens de l'avant-garde dont le parcours est marqué par un questionnement esthétique perpétuel, par une recherche incessante de sonorités inusitées, que président abstraction et convention.

Dernièrement, le musicien, dont le jeu splendide de minimalisme demeure inimitable, a choisi de remonter le temps, de s'approprier le passé pour le remodeler. « J'ai toujours fait un peu de coun-

try, mais en vieillissant, je ressens le besoin plus que jamais de regarder en arrière... Question de me rendre compte d'où je viens », explique d'entrée de jeu l'artiste, qui s'est longtemps abreuvé aux sources des Hank Williams, Roy Acuff et de la Carter Family.

LE CLUB DE MICKEY

Cette relation privilégiée avec la guitare et son timbre spécifique ne date pas d'hier chez Frisell... Dès la prime enfance, ce natif de Baltimore, élevé à Denver, s'est laissé séduire par les

prestations enjouées du *Mickey Mouse Club*... « Je me souviens d'avoir été intéressé à la guitare dès l'âge de quatre ou cinq ans. Dans le *Mickey Mouse Club* à la télévision, il y avait cet homme qui en jouait alors que les enfants chantaient autour de lui... J'attendais toujours ce moment avec impatience. Je m'étais même confectionné une guitare à partir d'une boîte et une planche à jouer... Quelques années après, je devais avoir 11 ou 12 ans, un ami, qui habitait en face de chez moi, avait une guitare... Je me souviens avoir essayé d'en jouer... Ça avait été le coup de foudre ! » se rappelle la référence en guitare jazz des 20 dernières années.

L'instrument, comme le rock dont il était le symbole, jouissait alors d'une popularité indiscutable. C'était dans l'air du temps, convient Frisell, que la six-cordes a conduit à Berklee avant

d'en faire l'un des musiciens phares de la Knitting Factory de New York.

« Il me semble que tout le monde jouait de la guitare ! Mais même si, au début, c'est le rock qui m'a attiré vers l'instrument, aujourd'hui, ce sont des choses qui remontent à plus longtemps que cela qui retiennent mon attention. »

Ce retour aux racines de la musique américaine, Bill Frisell en a souvent témoigné sur disque au cours des dernières années. Son dernier titre, *Blues Dream* (Nonesuch), premier album enregistré avec son septuor (comptant Greg Leisz, David Pilch, Kenny Wollesen, Billy Drewes, Ron Miles et Curtis Fowlkes dans ses rangs), y fait référence plus que jamais. La démarche demeure cependant très actuelle, innovatrice et marquée par un sens exceptionnel de l'essentiel.

Cette direction, si heureuse soit-elle, peut toutefois paraître paradoxale pour quiconque sait que le guitariste s'est longtemps consacré au jazz pour sa complexité... « Ce qui m'a amené vers le jazz a été un processus très graduel. C'est le rock qui m'a intéressé au blues. À l'école, je jouais aussi de la clarinette... Je me suis donc intéressé à un répertoire classique et de plus en plus compliqué. C'est ce qui m'a conduit au jazz. Plus c'était exigeant, plus ça m'intéressait. Mais avec le temps, j'en suis plutôt venu à creuser jusqu'à la source », de relater l'artiste de Seattle qui a participé à près de 80 enregistrements au cours de sa prolifique carrière.

Aujourd'hui, toutes ces influences transpirent de la musique de Bill Frisell, faisant de ses compositions des œuvres admirées de la plèbe guitaristique. « Ma musique est une mixture un peu bizarre... Comme si je cherchais quelque chose tous les jours sans savoir quoi. Comme si ce n'était jamais fini. C'est d'ailleurs ce qu'il y a de si passionnant avec la musique. »

UN PLAISIR À PARTAGER

C'est aussi ce qui fait de Bill Frisell une tête d'affiche récurrente du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), dont il sera, le jeudi 17 mai à 22h, au Colisée des Bois-Francis. L'année 2001 marquera sa cinquième participation à l'événement. « Cette fois, j'y serai en trio avec Kenny Wollesen (batterie) et Tony Scherr (contrebasse)... C'est difficile pour moi d'expliquer ce que nous allons y présenter parce que la musique peut être tellement flexible ! Ça peut aller dans toutes les directions. Nous n'avons pas réellement de plan. Nous allons nous baser principalement sur mon dernier album et laisser le son nous guider. »

Même si, en 2000, Bill Frisell a gravé un premier CD solo en carrière, *Ghost Town*, la musique reste pour lui quelque chose qui doit être partagé... « Je n'aime pas jouer seul. Je ne ressens rien de cette manière. Tu ne fais qu'ajouter une personne et il y a déjà une chimie qui s'installe. Avec Kenny et Tony, c'est magique. Ils ont tout. Musicalement, ils me mettent continuellement au défi. Je n'ai jamais à leur dire quoi faire. Ils me surprennent sans cesse avec de nouvelles choses. Ils me stimulent beaucoup. Ils ne font pas que m'accompagner... »

Pour Frisell, le FIMAV est l'un de ces rares événements où tout est possible musicalement, un terrain fertile de rencontres sonores, de moments d'im-

Son pari : trouver de nouvelles réponses dans la musique de son enfance, le country

provisation inspirés et de découvertes. Lui-même en était une, il y a 15 ans.

« Ma première prestation à Victoriaville a été l'une des premières où j'ai pu jouer ma propre musique. En Amérique du Nord, il n'y a qu'un événement comme ça, qui laisse les choses se produire. »

Et qui ne « s'enferme » pas dans les étiquettes. L'attitude plaît bien à Frisell, lui-même un inclassable.

« Encore aujourd'hui, on peut dire que je fais du jazz. Plus que jamais, ma musique vient de là. Beaucoup de spécialistes pourraient contester cette prétention parce que j'ai ajouté beaucoup de choses à cette musique qui n'entrent pas dans sa définition. J'essaie d'y apporter ce que j'ai appris au fil des ans », soutient le guitariste qui a prouvé sa polyvalence en signant des trames sonores destinées aux films de Buster Keaton ainsi que des adaptations de pièces de Bob Dylan et de Madonna.

Cet apprentissage, motivé par la curiosité musicale et la nécessité de créer, semble sans fin pour Frisell. Aujourd'hui, le guitariste ne peut qu'espérer que sa démarche dans l'univers souvent incompris de l'avant-garde commence à s'insinuer auprès du grand public.

« Je ne sais pas si les gens comprennent mieux... Mais j'ai maintenant tendance à penser que plus la musique est claire, plus le public peut digérer ce qu'il s'y passe... Du moins, je l'espère. »

Avec Kenny Wollesen et Tony Scherr, au FIMAV, le 17 mai à 22h.

CHEVAL THÉÂTRE

Une création de Gilles Ste-Croix

...sous grand chapiteau, plus de 27 artistes et 30 chevaux de races différentes

Dès le 11 juillet 2001
Sur le Campus de l'Université Laval, à Québec

www.chevaltheatre.com

Réservations de groupes : (418) 643-9947

En vente maintenant!

Réseau **Billetech**

(418) 643-8131
1-877-643-8131
www.billetech.com

GILLES STE-CROIX, mise en scène • MICHEL CRÉTE, scénographie
FRANÇOIS BARBEAU, costumes • IGOR KASSAEV et BERNARD CUENTAL, chorégraphie équestre
GUY DESROCHERS, sonorisation • GUY SIMARD, éclairage • BERNARD POIRIER, musique
RICHARD MORIN, illustration • GUY ST-AMOUR, architecture des tentes

LE SOLEIL PATTISON TVR CITE 107.5 FM

Les Productions Jean-Bernard Hébert Inc. présentent au Théâtre La Dame Blanche au Parc de la Chute-Montmorency (10 minutes du centre-ville de Québec)

direction **Jean-Bernard Hébert**

Le mal de mère

Dès le 23 juin

une comédie de **Pierre-Olivier Scotto**

avec **Janine Sutto et Roger La Rue**

mise en scène de **Daniel Roussel**

Venez fêter avec nous les 60 ans de carrière de Janine Sutto

Idee cadeau pour la fête des mères

Fortaifs souper-théâtre disponibles

Pour réservations : Numéro sans frais : 1 (866) 661-5156 ou (418) 661-5156

Théâtre La Dame Blanche au Parc de la Chute-Montmorency 2490 avenue Royale, Beauport, Québec Autoroute 20 ou 40 Est - sortie 322

ARTHUR LE COUREUR DES BOIS EN SPECTACLE

Le trésor d'Arthur

au Grand Théâtre de Québec

« Un spectacle amusant et fort coloré qui comble les enfants de ravissement. » La Tribune

Dimanche 27 mai, 13h30

Billetterie : 643-8131 1 877 643-8131

« Carmen » en rap

Amoureux de l'opéra, prends garde à toi : la chaîne musicale américaine MTV a adapté *Carmen* de Bizet en version rap. Ce n'est plus sur des airs d'opéra mais sur du rap et du hip-hop que Carmen chante ses amours. « Regarde, c'est moi Carmen, qui ondule comme un *cul de sac*, rappe la belle, jouée par Beyoncé Knowles, du fameux groupe Destiny's Child, pour séduire un officier de police. J'ai le corps qui bouge, pas de corset, les frères veulent le secouer. » L'intrigue, transposée dans le Philadelphia contemporain, demeure relativement fidèle à l'original de 1875, même si les policiers ont remplacé les soldats, une star de rap le toréador et si les scènes s'enchaînent sur fond de sonneries de portables, de décapotables et de rêves hollywoodiens. *Carmen Hip Hoper* a été réalisé par Robert Townsend, qui a dirigé *Tickets for Hollywood* et le *Eddie Murphy Show*. Plusieurs vedettes de la scène rap font des apparitions, comme la chanteuse Da Brat et le protégé de 14 ans de Snoop Doggy Dog, Lil' Bow Wow. MTV décrit le film comme une « interprétation urbaine de l'opéra classique » et la première comédie musicale hip-hop. Diffusée pour la première fois mardi, l'œuvre de 90 minutes va repasser régulièrement dans les programmes de la chaîne au cours des prochaines semaines. AFP

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

Horaires des concerts en salles

Billets en vente aujourd'hui dès 9 heures

1 800 361-4595

www.admission.com

Info Jazz Bell: 514 871-1881 1 800 515-0515

www.montrealjazzfest.com

Les prix des billets n'incluent pas les taxes, redevances et frais de service

22^e édition 28 juin au 8 juillet, 2001

	JEUDI 28 JUIN	VENDREDI 29 JUIN	SAMEDI 30 JUIN	DIMANCHE 1 JUILLET	LUNDI 2 JUILLET	MERCREDI 4 JUILLET	JEUDI 5 JUILLET	VENDREDI 6 JUILLET	SAMEDI 7 JUILLET
18h00	LES GRANDS CONCERTS DAVID MURRAY OCTET PLAYS «TRAMP» THE WORLD SAXOPHONE QUARTET 25 th ANNIVERSARY 34,50\$ - 31,50\$ - 28,50\$	JOE LOVANO NONET 52 nd STREET THEMES 32,50\$ - 29,50\$ - 26,50\$	CHARLIE HADEN PRÉSENTE: «NOCTURNE» AVEC GONZALO RUBALCABA, JOE LOVANO, INHACIO BERRIO, FEDERICO B. RUIZ 37,50\$ - 32,50\$ - 27,50\$	WAYNE SHORTER QUARTET AVEC JOHN PATITUCCI, BRIAN BLADE ET DANILLO PEREZ 39,50\$ - 34,50\$ - 29,50\$	PATRICIA BARBER TRIO INVITE SPÉCIAL: STEFON HARRIS 37,50\$ - 32,50\$ - 27,50\$	MICHEL CAMILO & TOMATITO THE «SPAIN CONCERT» 34,50\$ - 31,50\$ - 28,50\$	VIC VOGEL BIG BAND INVITE SPÉCIAL: FREDDIE HUBBARD CAROL WELSMAN ET SES MUSICIENS 32,50\$ - 29,50\$ - 26,50\$	LA RÉUNION DU LÉGENDAIRE GIL EVANS ORCHESTRA 37,50\$ - 32,50\$ - 27,50\$	CONCERT DE CLÔTURE HOMMAGE À MILES DAVIS WALLACE RONEY PRÉSENTE «MILES AND MILES: A MUSICAL JOURNEY» 37,50\$ - 32,50\$ - 27,50\$
18h00	LES VOIX DU MONDE EN PRIMEUR LE GUITARISTE STEVE HILL NOUVEAU SPECTACLE 22,50\$	LE RETOUR DE BEBEL GILBERTO 29,50\$	LA VOIX DE «LITTLE» JIMMY SCOTT 25,50\$	AFRO CUBAN ALL STARS JUAN DE MARCOS GONZALES 32,50\$	«SPIRIT» GEOFFREY ORYEMA 30,50\$	ARTO LINDSAY BRÉSIL - NEW YORK 29,50\$	TRILOK GURTU LE MAÎTRE DES PERCUSSIONS 28,50\$	JOHN HAMMOND'S «WICKED GRIN» INTERPRÈTE LES CHANSONS DE TOM WAITS 32,50\$	BET.E & STEF 25,50\$
18h00	JAZZ EUROPA «ITALIE» LE DUO PIETRO TONOLO ET DANILLO REA 19,50\$	ENRICO PIERANUNZI, MARC JOHNSON ET GABRIELE MIRABASSI 22,50\$	EX VOTO ZURZOLO BAND MUSIQUE DU SUD DE L'ITALIE 19,50\$	LE MAÎTRE DU PIANO ENRICO PIERANUNZI EN SOLO 22,50\$	RÉVÊL, SOUVENIR ET RÉFLEXIONS D'ITALIE BATTISTA LENA GABRIELE MIRABASSI ENZO PIETROPAOLI ET LUCIANO BIONDINI 19,50\$	ENRICO RAVA ET STEFANO BOLLANI DUO 25,50\$	ENRICO RAVA - PAOLO FRESU QUINTET ÉVOQUENT MILES DAVIS 25,50\$	ENRICO RAVA QUARTET RECOT RAY ANDERSON 25,50\$	ENRICO RAVA «ELECTRIC FIVE» PROJECT 25,50\$
18h00	JAZZ D'ICI JOEL MILLER ET SON PLAYGROUNDS ORCHESTRA 12,50\$	BOB WALSH 12,50\$	BERNARD PRIMEAU JAZZ ENSEMBLE 12,50\$	LORRAINE KLAASEN 12,50\$	THE NEW MONTREAL JAZZ COLLECTIVE 12,50\$	RÉMI BOLDUC JAZZ ENSEMBLE ET KENNY WERNER 12,50\$	RENÉ LUSSIER 12,50\$	TRIO FRANCOIS BOURASSA AVEC ANDRÉ LEROUX 12,50\$	ERIC LONGSWORTH AVEC DANIEL MILLE ET PIERRE TANGUAY 12,50\$
19h00	UN AIR DE LOUISIANE SUR LE SAINT-LAURENT Grâce à l'association entre l'état de la Louisiane et le Festival International de Jazz de Montréal, offrez-vous une croisière sur le Saint-Laurent à bord du Cavalier Maxim. LA CROISIÈRE JAZZ (repos-spectacle), proposera en début de soirée un repas typiquement louisianais de cinq services. Des musiciens de jazz venus de la Louisiane sauront égayer votre repas et votre séjour à bord. BILLETS EN VENTE AUX CROISIÈRES AML Téléphone: (514) 642-3871 ou 1 800 667-3131								
19h30	MICHAEL BRECKER QUARTET AVEC JAMES GENUS, JEFF «TAIN» WATTS ET JOEY CALDERAZZO 30,50\$ - 25,50\$	MICHAEL BRECKER ET MIKE MAINIERI LA MUSIQUE DE STEPS AHEAD 30,50\$ - 25,50\$	«TENOR-B3 SPÉCIAL» MICHAEL BRECKER AVEC LARRY GOLDINGS, BILL STEWART ET ADAM ROGERS 30,50\$ - 25,50\$	MICHAEL BRECKER SOLO ET DUOS AVEC CHARLIE HADEN ET DANILLO PEREZ 30,50\$ - 25,50\$	THE ACOUSTIC BRECKER BROTHERS AVEC MICHAEL RANDEY BRECKER DAVID KIKOSKI, PETER WASHINGTON ET CARL ALLEN 30,50\$ - 25,50\$	THE ROY HARGROVE QUINTET AVEC LARRY WILLIS, GERALD CANNON, WILLIE JONES III, JESSIE DAVIS 30,50\$ - 25,50\$	ROY HARGROVE SPÉCIAL TRIO AVEC RUSSELL MALONE ET CHRISTIAN MC BRIDE 30,50\$ - 25,50\$	ROY HARGROVE BALLADS, BLUES AND REGGAE SONG AVEC LE MONTY ALEXANDER TRIO 30,50\$ - 25,50\$	ROY HARGROVE «MOMENT TO MOMENT» AVEC I MUSICI 30,50\$ - 25,50\$
20h30	PLEINS FEUX DIANA KRALL 67,50\$ - 57,50\$ - 47,50\$ - 37,50\$	EXCEPTIONNELLEMENT À 1000 NIVEAUX BILLETS EN VENTE CESARIA EVORA LE RETOUR DE LA REINE DU CAP VERT 37,50\$ - 32,50\$ - 27,50\$	REMEMBER SHAKTI JOHN MC LAUGHLIN ZAKIR HUSSAIN V. SELVAGANESH / U. SHRINIVAS 49,50\$ - 42,50\$ - 36,50\$ - 29,50\$	LINCOLN CENTER JAZZ ORCHESTRA AVEC WYNTON MARSALIS 59,50\$ - 52,50\$ - 46,50\$ - 39,50\$	INVITE SPÉCIAL: RUBEN GONZALEZ BUENA VISTA SOCIAL CLUB PRÉSENTE ORQUESTA IBRAHIM FERRER FEATURING JESUS «AGUIAR» «RAMOS» ET GUALIBRO MIRABEL 47,50\$ - 57,50\$ - 47,50\$ - 37,50\$	GEORGE BENSON 67,50\$ - 57,50\$ - 47,50\$ - 37,50\$	PREMIÈRE FOIS À MONTRÉAL LA LÉGENDE BRÉSILIENNE JOÃO GILBERTO SOLO 78,50\$ - 68,50\$ - 58,50\$ - 48,50\$	PRINCE & NPG 75,50\$ - 65,50\$ - 55,50\$ - 45,50\$	CONCERT À CONFIRMER
20h30	JAZZ BEAT CHARLES LLOYD «THE WATER IS WIDE» AVEC JOHN ABERCROMBIE, MARC JOHNSON, GERRI ALLEN ET BILLY HART 29,50\$	JOHNNY GRIFFIN QUARTET THE ORIGINAL «CAT» 29,50\$	JOHN SCOFIELD «BUMP» 32,50\$	MICHEL LEGRAND ET SES INVITES: PHIL WOODS, RAY BRINKER ET BOB BROMBERG 42,50\$	TERENCE BLANCHARD SEXTET INVITE SPÉCIAL: CASSANDRA WILSON 37,50\$	LE DUO MAGNIFIQUE REGINA CARTER ET KENNY BARRON 29,50\$	JAMES CARTER CHASIN' THE GYPSY 29,50\$	THE DAVID SANCHEZ SEXTET 29,50\$	GUY NADON BIG BAND 25,50\$
21h00	RYTHMES RACHID TAHA 32,50\$	En première partie: METALWOOD MEDESKI, MARTIN AND WOOD'S SECOND ANNUAL PARTY AVEC JOHN SCOFIELD, DJ LOGIC 38,50\$	CONCERT À CONFIRMER	LA NUIT DU REGGAE STEEL PULSE 29,50\$	LA NUIT AFRO-BEAT FEMI KUTI / ANTIBALAS 32,50\$	INVITE SPÉCIAL: ROOTS 66 AVEC CARLOS VEIGA ENFIN! MANU CHAO 35,50\$	GEORGE THOROGOOD ET THE DESTROYERS 35,50\$	UNE NUIT À VIENNE THE R&D LIVE SESSIONS KRUDER ET DORFMEISTER 39,50\$	
21h00	CHANTEUSES CHANTEUSES I NNENNA FREELON 25,50\$	CLAUDIA ACUÑA 20,50\$	JANE MONHEIT 22,50\$	MOLLY JOHNSON 20,50\$	DOROTHÉE BERRYMAN 25,50\$				

RABAIS POUR LES DÉTENTEURS DE LA CARTE MASTERCARD BANQUE NATIONALE

Profitez d'un rabais de 25 par billet, lorsque vous utilisez votre carte MasterCard Banque Nationale pour régler vos achats de billets du Festival.

*Certains restrictions s'appliquent.



Jamais Carol Cassistat (en arrière-plan) n'a joué de rôle de composition aussi manifeste que celui du libraire Raymond Girard, un personnage qui fait 15 bonnes années de plus que lui. Le vieux grognon devra composer avec son fils (Martin Laroche) et des clientes jumelles aux caractères opposés (campées l'une et l'autre par Ginette Guay).

Commotion dans les rayons

Le Théâtre La Fenière entame sa saison d'été avec « Quelques livres de trop »

JEAN ST-HILAIRE JSTHILAIRE@LESOLEIL.COM

Le Théâtre La Fenière propose depuis mardi, dans la mise en scène de Jacques Lessard, la plus récente pièce de Pierre-Yves Lemieux, *Quelques livres de trop*. Il s'agit de la deuxième comédie de l'auteur créée à la grange-théâtre lorettaine ; la première, *V comme canard*, avait soulevé un joli vent d'euphorie à l'été 1999.

Assidu des saisons de La Fenière depuis près de dix ans, Carol Cassistat défend le rôle pivot de la présente comédie, qui courra jusqu'au 10 juillet. Il y incarne Raymond Girard, un libraire dont ses collègues prétendent qu'il ne s'en fait plus : grognon et conservateur. Jamais l'acteur n'a joué de rôle de composition aussi manifeste ; son personnage fait 15 bonnes années de plus que lui.

Le titre est à double sens. « Raymond est un gros nounours qui ne fait pas beaucoup attention à sa santé », médite de lui son interprète. En clair, ce jeune veuf n'a pas des livres qu'en rayons, il en affiche aussi de trop au giron. Mais, qu'ils relèvent du féminin ou du masculin, ces livres-là ne sont pas son souci premier.

« Raymond, raconte le comédien, a un fils frais diplômé en administration de l'université, Antoine, qui lui suggère, que dis-je... lui propose fortement de changer sa façon de gérer son commerce. Mais comme il n'a pas changé de manière en 30 ans, il ne voit pas pourquoi il en changerait maintenant. Il ne se rend pas à la valeur des idées nouvelles de son fils, il boque. »

DE LA COMPÉTITION

La terre tourne à la façon de Raymond jusqu'à ce qu'un impertinent ouvre en face une papeterie. L'inventaire du nouveau venu est bien sûr assorti des best-sellers. L'effronté va jusqu'à offrir une remise d'ouverture de 15 %.

« Un compétiteur, Raymond n'avait pas prévu ça, il va tout faire pour que ça marche pas », dit Carol Cassistat. Moins encore avait-il prévu l'identité de ce concurrent : son Antoine ! qu'interprète Martin Laroche, jeune comédien issu de l'option théâtre du cégep Sainte-Thérèse avec qui Cassistat a tourné dans le film *Un petit vent de panique*, de Pierre Gréco. Des flamèches ont crêpité avant que le paternel ne la découvre. Le fiston a du caractère, le papa se sent d'attaque. Nous vous laissons supputer des mobiles réels de la lutte d'enfer qu'il va mener au cher importun... Trois autres personnages ont part à

l'action. Il s'agit d'une trinité en deux comédiennes pour être exact. Il y a Marie (Maryelle Kirouac), la sœur du boqué, qui vit avec lui et le seconde à la librairie, et des clientes jumelles campées l'une et l'autre par Ginette Guay. L'une est une détestable commère, tandis que l'autre, plus amène, est l'objet d'un petit béguin de la part du veuf.

TOUT L'ÉTÉ

Carol Cassistat passera presque toutes ses soirées de l'été à La Fenière, car il sera aussi de la deuxième production de la saison, *Pour hommes seulement II*. Ne voyons pas là une suite à la comédie de Raymond Villeneuve, qui a fait florès sur la même scène à l'été 1997. Il s'agit plutôt d'une reprise avec une équipe remaniée et dirigée comme alors par Nancy Bernier. Notre comédien remplace Francis Martineau. De la distribution

Carol Cassistat jouera aussi dans la deuxième production de la saison de La Fenière, une reprise de *Pour hommes seulement*

originale, seuls Jean-Jacqui Boutet et André Lachance sont de retour. Pierre-Yves Charbonneau, Emmanuelle Kirouac et Christian Michaud, qui termine son conservatoire ces jours-ci, complètent l'équipe. La pièce tiendra l'affiche du 10 juillet au 1^{er} septembre.

En journée, l'acteur dispensera un cours de jeu à la caméra aux camps Kéno de Saint-Augustin et de Sillery. La télé est son occupation principale depuis longtemps ; en dix ans, il a joué dans quelque 500 émissions, dont sept saisons dans *Rutabaga*. Plus récemment, il a servi dans deux autres émissions jeunesse, *Télé-pirates* et *La bande à Frankie*. Il effectuera par ailleurs un retour au théâtre en saison en 2001-2002. Il sera d'*Antigone*, au Trident, en janvier prochain.

On reçoit les réservations à *Quelques livres de trop* au 872-1424.

ACTIVITÉ BÉNÉFICIE DU THÉÂTRE PERISCOPE

ENCORE UN SUCCÈS CETTE ANNÉE !
MERCİ À TOUS LES PARTICIPANTS !

California
FESTIVAL DES VINS

MERCİ À NOS COMMANDITAIRES

THÉÂTRE
PERISCOPE

REMERCIER SES SUBVENTIONNEURS



CONSEIL
DES ARTS ET DES LETTRES
DU QUÉBEC



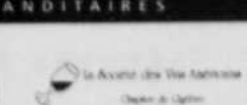
LA COMPAGNIE DES ARTS
ET DES LETTRES
DU QUÉBEC



LEMOULIN MOULIN
1997



L'ORDRE DES VINS
DE CALÉDONNE



la Société des Théâtres
Chapelle de Lévis

Québec
Agence Malin
Député de Taschereau

Québec
Industrie et
Commerce

Québec
Ministère de la Culture
et des Communications

Québec
Bureau de la
Capitale Nationale

Caisse d'économie Desjardins
des Travailleuses et Travailleurs

AIR CANADA

LE SOLEIL

Canada

AU CASINO DE MONTREAL

DE RETOUR

Du Rock à l'Opéra

Trois voix exceptionnelles!
du 23 mai au 23 septembre

direction musicale: Eric Boivin
chef orchestre: Steve Zalac Jr.
mise en scène: Pierre Boileau

De Led Zeppelin à Gershwin, en passant par Offenbach, Alanis Morissette, Queen, Puccini, James Brown et bien d'autres, Du Rock à l'Opéra offre ce que le 20^e siècle a produit de meilleur !

FORFAIT CABARET DU CASINO DE MONTREAL
Valable du 23 mai au 23 septembre 2001

- Souper-spectacle Du Rock à l'Opéra • 10 \$ de jetons
- Croisière AML de 90 minutes sur le Saint-Laurent avec accès parmi un choix de 25 musées montréalais (Carte musées Montréal)
- Hébergement 1 nuit

À compter de 279 \$* pour 2 personnes RÉSERVATIONS : 1 888 898-7777

FORFAIT LE MAÎTRE DU JEU **En vente maintenant !**
Valable du 1^{er} juillet au 23 septembre 2001

- Souper-spectacle Du Rock à l'Opéra • 10 \$ de jetons
- 2 nuits d'hébergement • 2 petits-déjeuners
- Voiturette motorisée (18 trous)
- Droit de jeu pour 1 jour au parcours de golf signé Fred Couples, Le Maître de Mont-Tremblant

599 \$* pour 2 personnes RÉSERVATIONS : 1 888 429-6006

*Taxes en sus. Accès réservé aux personnes de 18 ans et plus

www.casinos-quebec.com/cabaret

Accès réservé aux personnes de 18 ans et plus

ADMISSION 100% SODEC TVR ZONE 3 CASINO de MONTREAL

DU 2 JUILLET AU 26 SEPTEMBRE - LES LUNDIS, MARDIS ET MERCREDIS À 13 H 30

LES CROONERS
Si vous aimez le répertoire des grands chanteurs de charme, ce spectacle est pour vous.

Matinées : 10 \$

EN PASSANT...

JACQUES SAMSON JSAMSON@LESOLEIL.COM

En mutation

C'est un spectacle en pleine mutation que Claude Gauthier présentera, le

Claude Gauthier: un été chargé.



30 mai, à 14 h, à la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre. Depuis maintenant deux ans et demi, Gauthier et ses trois jeunes musiciens, Mélie Caron, Bruno Fortin et Daniel Bolduc, font le tour du Québec avec un spectacle qui s'intitule *Jardins*. Depuis le lancement du nouvel album de Gauthier, *L'homme qui passait par là*, le spectacle se transforme graduellement et des chansons de ce récent enregistrement y sont intégrées. « Il n'y a pas de brisure nette, dit Gauthier, dans une entrevue téléphonique. Ça se transforme tranquillement et à l'automne, il ne restera que deux ou trois chansons de *Jardins*. Ce sont les chansons que les gens ne sont pas prêts à ne plus entendre. »

Après son passage à Québec, il se prépare à un été passablement chargé. D'abord, le 15 juin, il entreprend un pèlerinage en Gaspésie, où il doit donner des spectacles à l'occasion de la réouverture du *Pirate*, à Saint-Fabien-sur-Mer, à Sainte-Anne-des-Monts et à L'Anse-à-Beaufils. Ce périple le mènera à Petite-Vallée, pour l'inauguration du nouveau complexe du festival et comme parrain de l'événement. « J'ai hâte d'être en contact avec la jeune chanson », dit-il. À son retour, à la fin de juin, il s'occupe de la présentation de six concerts classiques, au lac des Cerfs, un événement qui se tient depuis deux ou trois ans dans une petite église de 175 places, à la sonorité parfaite. On y présente de la musique de chambre, le samedi soir, du 30 juin au 11 août. En juillet, on lui a demandé de se tenir disponible pour la présentation du spectacle consacré à Félix Leclerc, *Le 8 du 8 88*. Il ne sait cependant pas si ce sera dans le cadre du Festival d'été.

Pour la France

Aujourd'hui, Natasha St-Pier, la protégée de Guy Cloutier, monte sur une scène à Copenhague, au Danemark, pour défendre les couleurs de la France au 46^e Concours Eurovision de la chanson. Ce prestigieux concours a déjà été remporté par Céline Dion en 1988. C'est un événement diffusé dans 33 pays et suivi par plus de 230 millions de téléspectateurs. La chanteuse interprétera *Je n'ai que mon âme*, une chanson écrite par J. Kapler. Actuellement, Natasha St-Pier se fait connaître en Europe en faisant la première partie des spectacles de Garou. Elle a également lancé un album en France, le 3 avril.

Pour les mères

La Troupe V'là l'Bon Vent et ses invités, les jeunes du Patro de Lévis, de l'École V'là l'Bon Vent et les voix des enfants de Mère Mallet, présentent

aujourd'hui, à 19 h, à la salle du Patro de Lévis, un spectacle entièrement dédié aux mamans.

En parallèle

Natalie Byrns chantera à Québec, le 11 juillet, au Café des Arts. Ce spectacle fera partie de la programmation parallèle du Festival d'été international de Québec.

Oiseaux en voyage

Les Oiseaux de passage font relâche, du 13 au 21 mai. Nos amis de la 4^e Avenue, à Limoilou, partent avec une vingtaine de personnes pour la France, à la découverte du Paris qui chante. Magnifique voyage, avec le guide Pierre Jobin, qui connaît la place comme le fond de sa poche. Au programme, visites, spectacles et rencontres culturelles. Au retour de tout ce beau monde, Les Oiseaux de passage reprendront leurs activités normales.

17^e SAISON 2000/2001

Les Violons du Roy

Direction artistique et musicale: Bernard Labadie

présentent

Requiem de Mozart

EJ. HAYDN
Messe en ré mineur, Hob. XXII-11
(Missa in Angustiis, dite «Messe Nelson»)

WA. MOZART
Requiem en ré mineur, K. 626
(révisé et complété par Robert Levin)

Chef: Bernard Labadie

Solistes:
Lyne Fortin, soprano / Anita Krause, mezzo-soprano / Benjamin Butterfield, ténor / Neal Davies, basse avec La Chapelle de Québec

Vendredi 25 mai 2001 à 20 h
Salle Louis-Fréchette, Grand Théâtre de Québec

Billetterie: (418) 643-8131

présenté en collaboration avec:

Desjardins

www.violonsduroy.com

ABONNEZ-VOUS DES MAINTENANT À PARTIR DE 78 \$

Classiques & Compagnie

SAISON 2001-2002

17 septembre 2001
UNE PIANISTE PRODIGIEUSE
Janina Fialkowska

1er octobre 2001
DES VENTS, DES VOIX ET DES CORDES
Karina Gauvin, Russell Braun et l'Ensemble Pantaëdre

29 octobre 2001
MUSIQUE BAROQUE: VOYAGE EUROPÉEN
Philippe Magnan et Masques

26 novembre 2001
UNE VOIX EXCEPTIONNELLE
Andreas Scholl

28 janvier 2002
VIOLONISTE DEPUIS TOUJOURS... UN TALENT INNÉ
Lara St. John

25 février 2002
UN « TRÉSOR NATIONAL » TCHÈQUE
Quatuor Talich

25 mars 2002
DES MUSICIENS EXUBÉRANTS ET TALENTUEUX
Baltimore Consort

22 avril 2002
UNE ÉTOILE MONTANTE
Naida Cole

95.3 FM
Radio-Canada

Billetterie: (418) 643-8131

BILLETERIE 670-9011

PALAIS MONTCALM

LES ANNONCES CLASSÉES DU SOLEIL 844-4444

Suzanne Valère

JEAN PAUL LEMIEUX

niopelle

Théophile Hamel, *Nivernis, Esprit, Antoinette et Sophora Hamel, mères de L'arche* (détail), 1854

Jean Paul Riopelle, *L'Homme à la Roca Luxembourg* (détail), 1992. © Jean Paul Riopelle/SOORAC (Montreal) 2001

Jean Paul Lemieux, *Une maison à la campagne* (détail), vers 1973

James Wilson Morris, *Tanquer boutique* (détail), 1912

La plus importante collection consacrée à l'art québécois

MUSÉE DU QUÉBEC

Renseignements: (418) 643-2150 • 1 866 220-2150 • www.mdq.org

Le Musée du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Hydro Québec

SAO

Amateurs de WEB? Retrouvez au www.lesoleil.com toutes les annonces classées du Soleil LE SOLEIL Sur mesure pour vous

LES MATINÉES DU GRAND THÉÂTRE

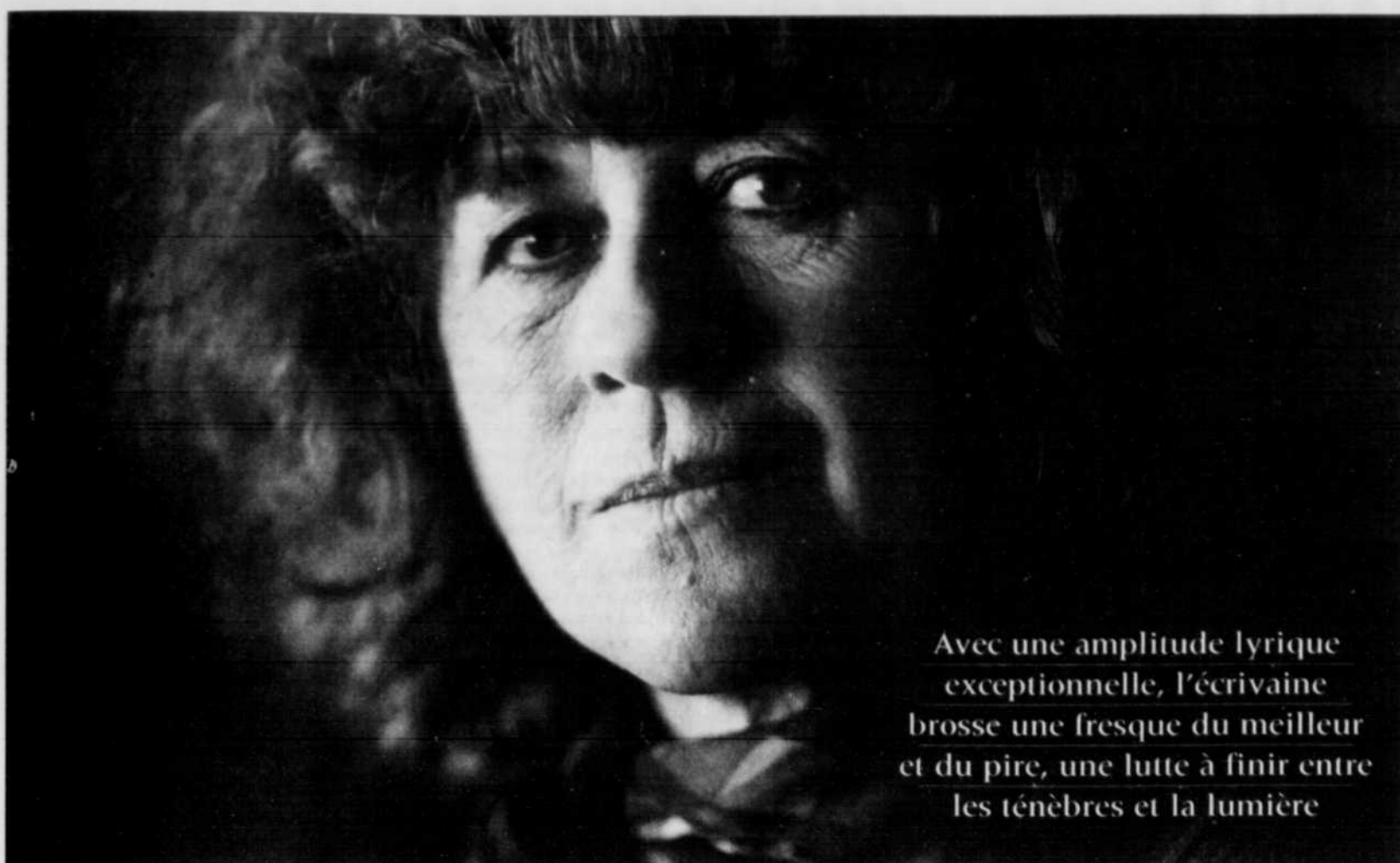
Claude Gauthier 14h

« Un vétéran ragnillard... Cette chanson-là mérite d'être célébrée... »
Sylvain Cormier, *Le Devoir*

30 mai
20 \$ (frais de service en sus)

Grand Théâtre de Québec

Billetterie: 643-8131 1 877 643-8131



Avec une amplitude lyrique
exceptionnelle, l'écrivaine
brosse une fresque du meilleur
et du pire, une lutte à finir entre
les ténèbres et la lumière

COLLABORATION SPÉCIALE ANDRÉ PICHETTE

MARIE-CLAIRE BLAIS

Cantique pour un temps présent

LISE LACHANCE
LLACHANCE@LESOLEIL.COM

MONTREAL — Dans un long et unique paragraphe de 250 pages où la ponctuation est allègrement bafouée, Marie-Claire Blais nous livre une œuvre majeure : *Dans la foudre et la lumière*.

Ce deuxième volet de la trilogie *Soifs*, dont le tome inaugural a été publié il y a six ans, réédite un exploit. Comment, en effet, qualifier autrement ce long roman-poème d'une seule coulée, émaillé de quelques points seulement, mais qui réussit à nous happer puis à nous faire épouser son rythme incantatoire ?

Le lecteur doit cependant « mériter » cette magie car il lui faut être très attentif, au début, pour ne pas perdre le fil. Surtout qu'à ces phrases sans fin s'ajoutent des bonds dans le temps et l'espace (celui-ci s'étire des Pyrénées aux États-Unis en passant par le Sri Lanka, l'Afrique et l'Europe). Peu à peu, toutefois, il s'abandonnera à la respiration puissante du texte, à sa musique envoûtante. Il entrera de plain-pied dans une polyphonie.

UNE CHRONIQUE TROUBLANTE

« J'ai voulu brosse une fresque de la fin du XX^e siècle. C'est une chronique troublante de notre époque. Les faits ténébreux y sont très présents, ce qui n'empêche pas une certaine lumière », dit au SOLEIL la plus secrète des écrivaines québécoises.

Cette lumière connaîtra-t-elle un crescendo dans le troisième tome en élaboration, comme dans la *Divine Comédie* de Dante que l'auteure apprécie tant ? « Je ne le sais pas. Je travaille à cet équilibre. Je vais essayer d'y mettre de l'espoir », répond-elle. Cette gestation se fera dans les Cantons de l'Est où, tous les printemps, Marie-Claire Blais se réfugie avec son chat pour se consacrer à l'écriture, à la fois « besoin viscéral » et « outil de combat ».

Comme les oies qui, chaque automne, survolent le Giffard de son enfance après leur escale au cap Tourmente, elle reprendra dans quelques mois la route du soleil. Elle se rendra toutefois

plus loin qu'elles : à Key West, en Floride, là où elle se retire depuis 20 ans. Non pour s'abandonner au farniente du bronzage, mais afin de poursuivre son œuvre dans l'isolement, c'est-à-dire de témoigner de notre temps, de traduire les drames du monde, de dénoncer l'intolérance, le racisme, la marginalisation, la bêtise, la cruauté, la violence, la situation inhumaine des réfugiés, les dangers qui menacent notre planète.

C'est à cette tâche multiple, essentielle, que se voue Marie-Claire Blais dans sa trilogie. On retrouve, dans le second volet, plusieurs des personnages de *Soifs* : Renata, Samuel, Mélanie, Daniel, Vénus la pute, Carlos, Mama. À eux viennent se greffer des êtres inoubliables : le couple d'artistes vieillissants Caroline et Jean-Mathieu ; l'adolescente surnommée la Vierge aux sacs et qui, perdue sur les trottoirs de New York, symbolise les jeunes itinérants ; la plantureuse Ézéchiél, ministre du culte très colorée dont la voix chaude, modulée, attire les gens et soumet ses fidèles à la prière ; Jessica, la jeune aviatrice au destin tragique.

L'ÉDEN ET L'ENFER

L'action commence dans une île des Caraïbes. Key West ? L'auteure ne le précise pas. Exubérance, couleurs tropicales, luxuriance, fleurs, papillons, oiseaux, mer chatoyante. Aux plaisirs de la vue s'ajoutent ceux de l'odorat, que suscite un bain d'odeurs enivrantes, et ceux de l'ouïe : de l'omniprésence de la musique au cliquetis des ornements aux chevilles de Vénus en passant par les bruissements de l'eau, des insectes et des marécages où s'enchevêtrent roseaux et plantes grimpances. La sensualité court à travers le livre.

« J'ai voulu représenter la beauté de l'univers. Toutes les couleurs éclatent. C'est l'abondance. Les fleurs ne sont pas nommées gratuitement. Devant la disparition des espèces, j'ai tenu à les perpétuer dans le temps », souligne l'écrivaine.

Mais dans cet Éden ne poussent pas que le poinciana royal et les frangipaniers qui répandent sur les trottoirs leurs fleurs capiteuses. Fleurissent également drogue et violence. Comme ailleurs dans le monde.

Avec une amplitude lyrique exceptionnelle, Marie-Claire Blais nous fait assister à une lutte à finir entre les ténèbres et la lumière. Vaste fresque du meilleur et du pire, vision apocalyptique,

Dans la foudre et la lumière met en scène les horreurs de la guerre, les épidémies dont le sida, les mesquineries, la faim, les assassinats commis dans les écoles par des enfants, le machisme meurtrier des pays islamistes à l'endroit des femmes qui peuvent tomber sous les coups de leurs propres frères si elles ont le malheur d'être violées, tels « des agneaux qui jamais ne doivent se plaindre ».

SYMPHONIE

À cette multiplicité des événements correspond une multiplicité de voix. Ouvrage fait entendre des hommes, des femmes, des enfants, des Noirs, des Blancs, des pauvres, des riches, des gens de toutes qualités morales. Même si ce foisonnement éclate tous azimuts, Marie-Claire Blais réussit à faire de chaque élément la partition d'une symphonie. Pas étonnant que la *Pathétique* de Tchaïkovski y occupe une place de choix, comme la *Grande Messe des morts* de Berlioz et *L'Enfance du Christ*, toutes deux jouées en Bosnie et transmises à la télévision en même temps que des images de cathédrales et de bibliothèques en flammes, sous le regard ahuri d'enfants survivants.

Puisque l'art et la vie ont partie liée, l'écrivaine ne parle pas que de musique. Elle aborde d'autres arts comme l'écriture, bien sûr, mais aussi la peinture, la photographie et la danse. Elle croit que l'art condense, en quelques illuminations, ce sens de la perte irrémédiable qui accable chacun de nous de la naissance à la mort. Cette mort que le danseur et chorégraphe Arnie Graal (nom prédestiné) qualifie de commencement. « Nous pouvons tous convertir notre mortalité en une matinée de survie », soutient-il.

Les descriptions de Marie-Claire Blais sont souvent somptueuses. Plusieurs passages constituent des pièces d'anthologie. Œuvre à la fois éblouissante et exigeante, *Dans la foudre et la lumière* est un événement littéraire, tant à cause de l'originalité de sa forme que du silence romanesque de six ans qui l'a précédé.

MARIE-CLAIRE BLAIS, *Dans la foudre et la lumière*, Boreal, Montréal, 251 p.

Du labeur au bonheur

MONTREAL — Née en 1939 à Québec, dans Limoilou, Marie-Claire Blais a côtoyé dès l'adolescence un groupe littéraire que réunissait le journaliste Roberto Wilson. Elle a aussi fréquenté les petits cafés où Gilles Vigneault aimait discuter écriture avec les jeunes auteurs à qui il donnait leur chance dans la revue qu'il éditait, *L'Émouvie*. Alors qu'elle avait 18 ans, André Ricard a monté dans le Quartier latin une pièce de théâtre dont elle était l'auteure.

Son talent éclate au grand jour quand, un an plus tard, son premier roman, *La Belle Bête*, sort en librairie. Déjà, violence et lyrisme sont au rendez-vous. L'ouvrage fait couler beaucoup d'encre et de salive.

Cette entrée fracassante sur la scène littéraire attire l'attention du célèbre critique américain Edmund Wilson et lui vaut une bourse de la fondation Guggenheim, soit un séjour d'un an aux États-Unis. C'est là qu'elle écrit *Une saison dans la vie d'Emmanuel*, qui sera publié en France, chez Grasset, et lui vaudra le prix Médicis. Elle n'a que 26 ans.

Une trentaine de titres se succéderont, recueillant presque autant d'honneurs dont le prix de l'Académie française pour *Visions d'Anna*, en 1983. La majorité d'entre eux ont été traduits, notamment en japonais et en chinois.

LE CHANT DE LA PHRASE

Ce succès fulgurant à un âge aussi précoce a-t-il accru la pression sur les épaules de Marie-Claire Blais ? Chose certaine, la Québécoise n'attend pas que l'inspiration lui vienne en se tournant les pouces. Elle ne compte pas davantage sur le fait que ses personnages pourraient lui souffler son texte. Avant même que ne débute la rédaction, elle élabore à la main un plan très détaillé du livre qui verra le jour. Elle en touche et retouche la structure. Cette étape peut prendre six mois. C'est après, seulement, qu'elle plonge dans l'écriture proprement dite.

« Écrire demande une rigueur et une attention soutenue difficiles à garder. Il faut énormément de concentration. La rigueur est d'autant plus importante à Key West que le climat y est langoureux. Quelquefois, je travaille pendant des heures pour ne conserver que quelques pages. Je commence donc ma rédaction vers 9 ou 10 h et la poursuis jusqu'aux environs de 19 h. Quand ça ne va pas bien, je fais du vélo pendant une heure et je reviens d'attaque », explique Marie-Claire Blais au SOLEIL.

Toutefois, si l'écriture exige beaucoup de labeur, c'est aussi un grand bonheur. « J'aime mon travail. J'y prends beaucoup de joie. J'aime entendre le chant de la phrase. Toujours, mais en particulier dans la trilogie *Soifs* dont chaque tome ne renferme qu'un seul paragraphe, il importe que le fil interne qui soutient toutes les images ensemble soit très solide », ajoute-t-elle.

LÉGÈRETÉ

Pour Marie-Claire Blais, l'écriture répond d'abord et avant tout à un besoin viscéral. « Je ne peux pas imaginer ma vie sans elle. Si je ne l'avais pas, je vivrais plus légèrement. L'écriture n'est pas une chose légère. Elle m'ancree dans une discipline que, par nature, je fuirais », avoue-t-elle.

Cette affirmation étonne à première vue. On a tellement décrit sur tous les tons Marie-Claire Blais comme une personne introvertie, timide, sombre, se cachant sous une énorme frange de cheveux, qu'il semble difficile de lui accoler une image de légèreté. Mais petit à petit, au fur et à mesure que l'échange se poursuit, que la confiance s'installe, que les yeux s'éclairent, que le sourire s'épanouit, que l'amabilité du début devient gentillesse et générosité, le doute s'estompe.

Il disparaît totalement quand, après l'interview, la Québécoise enfonce sur sa tête une petite casquette de marin (« Je déteste avoir les cheveux au vent ! » lance-t-elle) et se met en frais de héler un taxi pour moi, rue Sainte-Catherine. Pas question pour elle d'aller chercher de la nourriture pour minet sans s'être assurée que la journaliste du SOLEIL a pu se faufiler en toute sécurité entre les voitures et sans lui avoir envoyé la main. Elle a l'air d'une gamine, comme si le temps n'avait pas de prise sur elle.

Je revois, tout à coup, l'écolière à la longue natte tressée sur le côté qui se trouvait déjà dans l'autobus numéro 6 lorsque j'y montais moi-même, sur la Canardière. Jadis. Nous nous rendions toutes deux à nos écoles privées respectives. Et jamais nous n'avons échangé un mot... L.L.



Abonnez-vous
et économisez !

le Théâtre
du Trident
THÉÂTRE DE LA CAPITALE NATIONALE



La Double Inconstance
de Marivaux
Mise en scène
d'André Brassard

Le Chien
de Jean Marc Dalpé
Mise en scène
de Patric Sancier

Antigone
de Sophocle
Mise en scène
de Brigitte Haentjens

Les trois sœurs
de Tchekhov
Mise en scène
de Wajdi Mouawad

L'Officier de la garde
de Ferenc Molnár
Mise en scène
de Marie Gignac

www.lettrident.com 643-8131

Saison 2001-2002

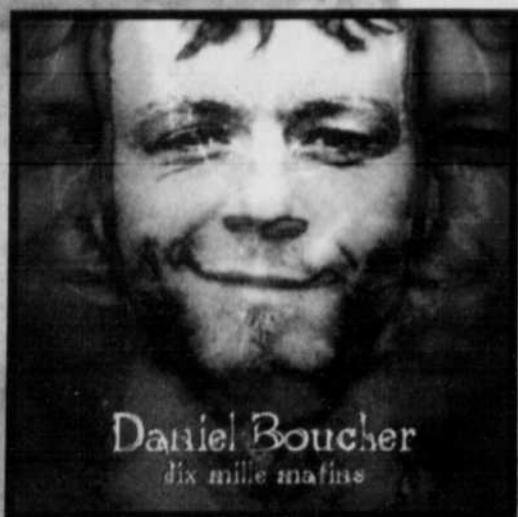
ARCHAMBAULT

LA PLUS GRANDE MAISON DE MUSIQUE ET LIVRES AU QUÉBEC

Daniel Boucher
dix mille matins

EN SPECTACLE

le 25 mai à 20 h
à la Salle Albert-Rousseau



Daniel Boucher
Dix mille matins

15⁹⁹

MUSIQUE MUSICOR

WWW.ARCHAMBAULT.CA

Promotion en vigueur jusqu'au 27 mai

Place Ste-Foy • Vieux-Québec 1095, rue Saint-Jean • St-Georges de Beauce 8585, boul. Lacroix

FRAÎCHEMENT PRESSÉ

«Jean» de plume

La jeunesse n'a pas d'âge. On le constate en lisant *Entre Jean*, la correspondance entretenue de 1993 à 2000 par Jean O'Neil et Jean-Paul Desbiens. Fraîcheur, humour, truculence même, habillent les propos par ailleurs profonds des deux écrivains. « La correspondance entre deux écrivains est assez comparable à la rencontre de deux navires qui naviguent l'un vers l'autre tous phares éteints, prenant soin cependant de se saluer de la sirène », écrit Desbiens en présentation. L'ex-Frère Untel, dont *Les Insolences* ont secoué le Québec au tournant des années 60, a pris l'initiative de la première lettre après avoir lu *Promenades et Tombeaux* de Jean O'Neil, repris en feuilleton dans *La Presse*. Bien lui en prit car, d'échange en échange, la complicité s'est installée en même temps que l'amitié. Les deux écrivains ne se contentent pas de commenter l'actualité et de porter un jugement sur ceux qui la font. René Lévesque, Bernard Landry et Léon Dion, entre autres, y sont vilipendés. Difficile de résister à citer cette lettre d'O'Neil : « Léon Dion est mort noyé dans sa piscine, lui qui ne s'était jamais mouillé. Curieux n'est-ce pas ? Il faisait son beurre de part et d'autre de la clôture. Y avait-il une clôture autour de sa piscine ? Nous voilà encore pognés pour pleurer collectivement. Je finirai par m'ennuyer d'Elvis. » Les deux épistoliers, qui n'ont pas la langue dans leur poche, sont hommes de culture. Ils mentionnent aussi bien Montaigne et Chamfort qu'Anne Hébert et Marie-Claire Blais. **Lise Lachance** **Jean O'Neil et Jean-Paul Desbiens** *Entre Jean* (Libre Expression)



Jean O'Neil et Jean-Paul Desbiens

Le Böll des débuts

Chaque printemps, l'invité spécial du Salon du livre de Paris conditionne les calendriers des éditeurs européens. Après le Québec en 1999 et le Portugal en 2000, c'est l'Allemagne qui inaugure le millénaire avec une foule d'auteurs, des nouveaux venus aux auteurs légendaires. Après des inédits de Pessoa l'année dernière, nous voilà donc avec les premières nouvelles d'Heinrich Böll (*L'honneur perdu de Katharina Blum*), Prix Nobel 1972, membre du Groupe 47 avec Günter Grass et Hans Magnus Enzensberger. Marqués fortement par la guerre, ces premiers textes ont un côté immédiat qui saisit fortement le lecteur. Dans les

nouvelles de guerre, pour les soldats comme pour les civils, l'amour n'a plus de sens et le vide ainsi laissé se comble difficilement. Si ces textes, avec leur approche perspicace des situations engendrées par la mécanique guerrière (comme cet ingénieur construisant un pont pour le voir détruit immédiatement) sont très forts, ils ne sont toutefois pas seuls. Une simple histoire d'adultère, une vignette sarcastique sur le miracle économique allemand et d'autres récits à l'écriture maîtrisée et précise viennent montrer un écrivain naissant, mais déjà en pleine possession de ses moyens. **Rémy Charest** (collaboration spéciale) **Heinrich Böll** *Chien blême*, traduit de l'allemand par Alain Huriot (Seuil)



Heinrich Böll

L'EXTRA
NUMÉRO
LE SOLEIL

LES GRANDS
EXPLORATEURS
L'AVENTURE PAR L'IMAGE

Cinéastes-conférenciers, globe-trotters, ethnologues ! Ils vous entretiennent en direct de leurs expériences bien vivantes, durant sept soirées inoubliables ! Venez partager leurs aventures et leurs émotions !

Afrique du sud

Antarctique

Antilles françaises

Autriche

Italie

Viêt-nam

BRUXELLES

HORS SÉRIE

Une présentation de AIR FRANCE

Saison 2001-2002

ABONNEZ-VOUS !

- QUÉBEC Grand Théâtre (418) 643-8131
- LÉVIS Cégep de Lévis-Lauzon 1 800 558-1002
- STE-FOY Salle Albert-Rousseau (418) 659-6710

FAITES VITE !

Abonnez-vous et courez la chance de gagner

UN SÉJOUR INOUBLIABLE D'UNE SEMAINE EN ITALIE POUR 2 PERSONNES UN APPAREIL PHOTO COMPLET NIKON F80

www.lesgrandsexplorateurs.com

le Théâtre
du Trident
THÉÂTRE DE LA CAPITALE NATIONALE



DERNIÈRE SEMAINE

«Monsieur Bovary, du grand théâtre»
Serge Drouin, *Le Journal de Québec*

« J'invite tous les amateurs de théâtre à aller voir le spectacle... les décors, les costumes d'une beauté extraordinaire, je n'ai que des éloges... Ce spectacle est splendide, le texte est brillant... Ce spectacle vaut le détour à plus d'un niveau. »
Chantal Marquis, 1re chaîne - Radio-Canada

« ... mise en scène colorée et vibrante... L'acteur (Gilles Renaud) se dépasse. Il est en bonne compagnie. Hugues Frenette est touchant... Lorraine Côté... incolable justesse expressive. Tout comme Marie Tifo... »
Jean St-Hilaire, *Le Soleil*

« La mise en scène est extraordinairement bien faite... Marie Tifo et Gilles Renaud font un duo magique... Visuellement, c'est de toute beauté... Du talent à profusion sur la scène du Trident. »
Valérie Guibbaud, *CJMF*

« Spectacle très réussi. Je recommande fortement aux gens d'y aller pour la performance des acteurs, pour la belle mise en scène, pour l'utilisation très ingénieuse d'un dispositif scénique intéressant et pour la beauté des mots de Robert Lalonde. »
Marc Gourdeau, *CKRL*

Hydro Québec présente

MONSIEUR BOVARY

- Avec:
- Gilles Renaud
 - Marie Tifo
 - Jean-Jacqui Boutet
 - Jacques Leblanc
 - Gabriel Sabourin
 - Lorraine Côté
 - Hugues Frenette
 - Édith Paquet
 - Patricia Nolin
 - Lou Babin

Du 24 avril au 19 mai 2001

Texte de Robert Lalonde
Inspiré de Gustave Flaubert
Mise en scène de Lorraine Pintal

Coproduction avec le Théâtre du Nouveau Monde et le Théâtre français du Centre national des arts

LE SOLEIL

Billetech

Grand Théâtre de Québec

LES ARTS du Maurier

www.lettrident.com 643-8131

EXPOSITIONS

MUSÉE D'ART INUIT BROUSSEAU, 39, rue Saint-Louis. Inf. 694-1828. Tous les jours de 9h30 à 17h30. Entrée: 5\$; aînés et étudiants: 4\$; visite guidée pour groupe (10 et plus): 3\$. Art et culture inuit. Œuvres des artistes de l'Arctique canadien.

MUSÉE DU QUÉBEC, 1, av. Wolfe-Montcalm. Rens.: 643-2150 ou 1-866-220-2150. Ouvert du mar. au dim. de 10h à 17h (mercredis: 10h à 21h); fermé le lundi. Tarifs d'entrée: adultes: 7\$, 65 ans et plus: 6\$, étudiants 17 ans et plus: 2,75\$. 12 à 16 ans: 2\$, moins de 12 ans: gratuit. Amis du Musée: gratuit. Entrée libre le mercredi pour tous. Expositions permanentes: «Riopelle», «Québec, l'art d'une capitale coloniale», «Tradition et modernité au Québec», «Jean-Paul Lemieux», «Figuration et abstraction au Québec, 1940-1960», «Abstraction: une manière de voir». Jusqu'au 9 septembre. Toucher pour voir: la sculpture en pierre (pour ceux qui souffrent d'une déficience visuelle). Jusqu'au 5 avril 2002: Art et histoire.

MUSÉE BON-PASTEUR, 14, rue Couillard, Québec. Tous les jours de 13h à 17h. Adm. 2\$. Gratuit pour les enfants. Inf. 694-0243. Québec XIXe siècle. George Muir, Marie Fitzbach-Roy. Orfèvrerie, peintures de Plamondon, Hamel, Wickenden et pastel de Russell (1804).

MUSÉE DE LA CIVILISATION, 85, rue Dalhousie (643-2158). Du mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Possibilité de visites guidées. Entrée: 7\$, 65 ans et plus: 6\$, étudiants 17 ans et plus: 4\$, 12 à 16 ans: 2\$, moins de 12 ans et Amis du Musée: gratuit. Gratuit pour tous le mardi. Expositions permanentes: Mémoires. Nous, les premiers nations. Jusqu'au 30 septembre. Une grande langue. Le français dans tous ses états. Jusqu'au 3 septembre. Métissages. Musées et millénaire. France-Québec, images et mirages. Jusqu'en janvier: Espace découverte Destination Lune et Le corps prend corps. Jusqu'en janvier: Trésors du Musée national de la Marine de Paris. Jusqu'au 31 mars: Tours de table. Les dessous et les dessous de la table. Jusqu'au 6 janvier: «Diamants». Jusqu'au 6 janvier: «Du roc au métal».

MUSÉE DE CIRE DE QUÉBEC, 22, rue Sainte-Anne. Rens.: 692-2289. Adm.: 3\$, étud.: 2\$. Gratuit pour moins de 12 ans. Ouvert tous les jours de 9h à 23h. L'histoire du Québec et son actualité à travers ses vedettes.

MUSÉE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE, 2, côte de La Fabrique, Rens.: 692-2843. Du mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Entrée: 4\$, 65 ans et plus: 3\$, étudiants: 2\$, 12 à 16 ans: 1\$, gratuit pour les 11 ans et moins. Gratuit le mardi pour tous. Amérique française, l'aventure des francophones en Amérique: film, objets anciens, documents historiques. Collections du Séminaire de Québec, œuvres d'art, orfèvrerie, instruments scientifiques. Photographies, de l'architecture et des collections. Les couleurs et le rite. Jusqu'en février 2002: Héros de cire.

MUSÉE DES AUGUSTINES de l'Hôtel-Dieu de Québec, 32, rue Charlevoix. Entrée pour handicapés au 75, rue des Remparts, porte 66. Du mar. au sam. 9h30 à 12h et 13h30 à 17h; dim. 13h30 à 17h. Inf. 692-2492. Mobilier ancien, peintures, orfèvrerie, broderies, instruments médicaux, etc.

MUSÉE DES AUGUSTINES de l'Hôtel Général de Québec, 260, boul. Langelier. Entrée libre. Sur réservation seulement (529-0931). Lun. mer. jeu. dim. 13h30 à 16h30. Fermé le samedi. Souvenirs des Recollets, peintures, sculptures, dorures, orfèvrerie, travaux du pensionnat 1725-1866.

MUSÉE DES URSLINES, 12, rue Donnacona. Tél. 694-0694. Mar. au dim. 10h à 12h et 13h à 17h. Dim. 13h à 17h. Entrée: 4\$, aînés: 3,50\$, étud.: 2,50\$, 12 à 16 ans: 2\$. Gratuit pour les moins de 11 ans. Tarifs de groupe disponibles. Les Ursulines en Nouvelle-France: mission et passion, objets d'art et d'ethnologie.

MUSÉE DU BAS-SAINT-LAURENT, 300, rue Saint-Pierre, Rivière-du-Loup. Tél.: (418) 862-7547. En permanence. Vertigo Terr. installation multimédia de Maurice-Georges Dyens. Jusqu'en mars 2002: Les «Belle-d'Autrofois», photos de Stanislas Belle. Jusqu'au 10 juin: «Le pied en cap», de Paul Iacox. Jusqu'au 20 mai: «L'abécédaire des robots», de Jacques Thidrel.

MUSÉE MARIUS-BARBEAU, 139, rue Ste-Christine, St-Joseph-de-Beauce. Adm. 4\$. Inf.: 418-937-4039. Lun. au ven. 9h à 16h; sam., dim. 13h à 16h. Jusqu'au 30 septembre: «Nos mères», de Clémence Desrochers, René Jacob et l'Atelier Les Impatients. Jusqu'au 4 novembre: «Cordes des millénaires, l'évolution des instruments à cordes», de Yvon Bisson, artiste luthier.

MUSÉE RÉGIONAL DE RIMOUSKI, 35, rue Saint-Germain O. Mar. au dim. 12h à 17h (jeudi: 12h à 21h). Gratuit le dimanche. Entrée: 5\$. Rés. 692-2240. Demeurs Vertigineux. Installation multimédia de Maurice-Georges Dyens. Jusqu'en mars 2002: Les «Belle-d'Autrofois», photos de Stanislas Belle. Jusqu'au 10 juin: «Le pied en cap», de Paul Iacox. Jusqu'au 20 mai: «L'abécédaire des robots», de Jacques Thidrel.

MUSÉE DU FORT, 10, rue Sainte-Anne. Diorama sur la bataille des plaines d'Abraham et les six sièges de Québec. Tous les jours de 10h à 17h. Inf.: 692-2175.

CITADELLE et MUSÉE DU ROYAL 22e RÉGIMENT. Visites guidées à horaires variables. Rens.: 694-2815. Corée-1951-53.

MAISON DE LA DÉCOUVERTE, 835, avenue Wilfrid-Laurier. Tous les jours de 10h à 17h. Entrée: 6,50\$/18-64 ans; 5,50\$/13-17 ans et 65 ans et plus; gratuit pour les 12 ans et moins. Inf.: 649-6157. «Odyssée Canada». Spectacle multimédia et exposition interactive.

MAISON FRANÇOIS-XAVIER GARNEAU, 14, rue Saint-Flavien, Québec. Visites guidées aux heures, de 13h à 16h, le dimanche. Entrée: 5\$. Rés. 692-2240. Demeurs Victorienne de l'Historien François-Xavier Garneau. Collections privées. Exposition sur l'Empress of Ireland.

MAISON HENRY-STUART, 82, Grande Allée. Cottage construit en 1849, dont les intérieurs sont authentiques. Sam. et dim. Visites guidées suivies du service du thé et de gâteries, aux heures, de 13h à 17h. Entrée: 5\$. Rés. 647-4347.

MAISON GUILLOT, 25 rue Guillot, Cap-Santé. Tél.: 285-3615. Jusqu'au 28 mai: aquarelles de Céline Proulx et François Roy.

PAVILLON ALPHONSE-DESJARDINS de l'U. Laval. Lun. au ven. 9h à 17h. Du 14 au 25 mai: «Sans repos», de Mylène Gervais.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA VIE URBAINE, 43, côte de la Fabrique. Tél.: 691-4606. Mar. au dim. 10h à 17h. Entrée: 3\$, 2\$ étud. et aînés; gratuit 12 ans et moins; tarifs de groupe. Postes d'écoute Audiotour en 4 langues sur le développement de Québec de 1608 à nos jours. Jusqu'en novembre: «Québec, ville d'art public», l'évolution de l'art public dans la ville, des années 60 à nos jours. Jusqu'en septembre: «Les villes du patrimoine mondial des Amériques».

CENTRE D'INTERPRÉTATION DE PLACE-ROYALE, 27, rue Notre-Dame. Inf. 646-3167. Tous les jours de 10h à 17h. Histoire de la place Royale, espace découverte et spectacle multimédia. Entrée libre.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DU PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE. Pavillon Baillargé, Musée du Québec. Mar. au dim. 10h à 17h. Entrée libre. Rens.: 648-5641. Jusqu'en avril: État de siège: les conditions de vie à l'été 1759 lors du siège de Québec. Spectacle multimédia sur l'histoire des grandes batailles et de la création du parc. Tarifs: 3,50\$, aînés et 13-17 ans: 2,75\$, gratuit pour les 12 ans et moins.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DU VIEUX-PORT-DE-QUÉBEC. Le port de Québec au XIXe siècle; construction de grands voiliers, flottage et entreposage des radeaux de bois. Photos anciennes. Visites guidées du port de Québec avec un personnage d'époque. Entrée: 3\$, 6-16 ans: 2\$, étudiants: 2,25\$, familles: 7\$. Tous les jours de 10h à 17h. Tél.: 648-3300.

DOMAINE CATARAQUI, 2141, chemin Saint-Louis, Sillery. Mar. au dim. 10h à 17h. Entrée: 5\$. Aînés et étudiants: 4\$. Les 12 à 17 ans: 2\$. Moins de 12 ans: gratuit. M. Membres de la Fondation: 3\$. Inf. 681-3010. Jusqu'au 3 juin: Traversée du siècle, œuvres choisies de la Collection Desjardins d'œuvres d'art et de la Collection de l'Assurance vie Desjardins-Laurentienne.

MAISON ALPHONSE-DESJARDINS, 6, rue du Mont-Marie, Lévis. Lun. au ven. 10h à 12h et 13h à 16h30. Sam. dim. 12h à 17h. Tél.: 835-2090. Entrée libre. Reconstitution historique de la résidence du fondateur des caisses Desjardins, bâtisseur et visionnaire, photographies et artefacts.

MAISON DES JÉSUITES, 2320, chemin du Foulon, Sillery. Mer. au dim. 13h à 17h. Visites pour groupes sur rendez-vous. Entrée libre. Inf. 654-0259. Exposition permanente: «Maison mémoire». Jusqu'au 15 juin: «Le cercle du temps, carnets de la Maison des Jésuites».

MAISON HAMEL-BRUNEAU, 2608, ch. St-Louis. Mar. au dim. 12h30 à 17h. Mer. 12h30 à 21h. Visites de groupe sur demande. Inf. 654-4325. Jusqu'au 27 mai: «L'écriture des événements», de Clara Guttsche. At. Atelier gratuit de fabrication de cartes de vœux pour la Fête des Mères, de 10h à 11h30 pour les 6 à 10 ans.

Cette semaine au Musée. Récital de poésie. Réservation vite! Atelier d'initiation à l'art. Camps artistiques Été 2001. ANIMÉS PAR DES ARTISTES PROFESSIONNELS. Principales expositions en cours: Jean Paul Lemieux - Riopelle - Québec, l'art d'une capitale coloniale - Tradition et modernité au Québec. Renseignements: 443-2150 www.mdq.org. MUSÉE DU QUÉBEC. Parc des Champs-de-Bataille, Québec.

VILLA BAGATELLE, 1563, chemin Saint-Louis, Sillery. Mar. au dim. 10h à 17h. Inf.: 688-8074. Entrée: 3\$, aînés, étudiants, enfants: 2\$, membres de la Fondation Bagatelle: gratuit. Jusqu'au 27 juillet: «De soi et d'eau», photographies de Sylvain Archambault.

CÉGEP DE LÉVIS-LAUZON, 205, Mar-Bourget, Lévis. À l'entrée principale. Lun. à ven.: 8h à 23h, Sam.: 8h à 16h. Inf.: 833-5110, poste 3112. Jusqu'au 17 mai: Arts médiatiques, des finissants du Cégep.

BIBLIOTHÈQUE GABRIELLE-ROY, 350, rue Saint-Joseph E. Sam. Dim. 12h à 17h; Lun.: 12h à 21h. Mar. à ven.: 10h30 à 21h. Jusqu'au 27 mai: «Sans parole», installation vidéo du collectif Les p'tites mères. Présence des artistes demain de 14h à 16h.

BIBLIOTHÈQUE MARIE-VICTORIN, 1635, rue Notre-Dame, L'Anceienne-Lorette. Mar. 13h30 à 18h30. Mer. jeu. ven. 13h30 à 20h30. Sam. dim. 9h30 à 16h. Jusqu'au 20 mai: photos du Club Photo de L'Anceienne-Lorette.

CENTRE D'ART LA CHAPELLE, 620, av. Plante, Vanier. Ouverture une demi-heure avant les spectacles. Tél.: 686-5032. Jusqu'au 17 juin: «Zoom», de May Rousseau, peintre-illustratrice.

COLLÈGE JÉSUS-MARIE, 2047, chemin Saint-Louis, Sillery. Lun. au ven. 8h30 à 16h et aux heures de spectacle de la salle Dina-Bélanger. Jusqu'au 16 juin: Suzanne Longpré, peintre et sculpteur.

DES ARTS VISUELS, Édifice la Fabrique, 255, boul. Charest Est. Mer. au ven. 9h30 à 16h30. Sam. dim. 13h à 17h. Rens.: 656-7631. Jusqu'au 20 mai: «Individualité de Heien Faber. Jusqu'au 2 juin: «Fratras», par les finissants de l'Université Laval.

DES DEUX-POINTS, 220, route du Pont, Saint-Nicolas. Lun. mar. 18h à 21h; mer. jeu. 13h30 à 21h; sam. 10h à 16h; dim. 13h à 16h. Inf. 831-7090. Jusqu'au 13 mai: «Printemps en couleur», collectif de l'Association artistique de Saint-Nicolas.

DIANE LEFRANÇOIS, 1329, rue Maguire. Rens.: 688-1456. Lun. au mer. et sam. 9h à 17h; jeu. ven. 9h à 21h; dim. 12h30 à 16h30. Rens.: 688-1456. Jusqu'au 20 mai: huiles, pastels, fusains, de Céline White.

DU TRACEL, Maison Blanchette, 4187, côte du Cap-Rouge, Cap-Rouge. Jeu. 11h à 18h. Ven. 11h à 21h. Sam. Dim. 13h à 17h. Rens.: 652-8363. Jusqu'au 13 mai: Les artistes en atelier du Centre d'art travaillent et échangent avec le public. Demain à 14h: vernissage de l'exposition des œuvres récentes.

ENGRAMME, centre de production en estampe et en photographie, 510, côte d'Abraham. Inf. 529-0972. Mer. au ven. 12h à 17h. Sam. dim. 13h à 17h. Inf.: 529-0972. Jusqu'au 10 juin: «Road/Sign», d'Annie Lou Chester. Jusqu'au 3 juin: résidence de création de l'artiste Babette Coymans.

ESTAMPE PLUS, 49, rue Saint-Pierre. Rens.: 694-1303. Du mar. au sam. 11h30 à 17h30 et dim. 13h à 17h. Jusqu'au 15 mai: «L'arrache-cœur» (sur le thème de l'excision), de Nathalie Maranda.

HÉRITAGE CONTEMPORAIN, 634, Grande-Allée Est (523-7337). Lun. au ven. 12h à 18h. Sam. dim. 12h à 17h. Jusqu'au 26 mai: nouvelles créations de Bahow, Gérard Boulanger, Littorio Di Signore, Jean-Guy Desrosiers, Marc Poissant.

LA CHAMBRE BLANCHE, 185, Christophe-Colomb Est. Mar. au dim. 13h à 17h. Rens.: 529-2715. Jusqu'au 17 juin: «What's new in my new continent?», résidence in situ de Anton Roca (Espagne).

www.lesoleil.com CAMPS d'ÉTÉ VIE D'ARTISTE JEUNES DE 6 À 17 ANS. THÈME DE L'ÉTÉ 2001 Au pays du ROI Soleil. Visite à la cour de Versailles. Options de l'été 2001 THÉÂTRE ART PLASTIQUE DANSE CHANT au choix des jeunes. Activités dirigées par des ARTISTES PROFESSIONNELS. Deux périodes exaltantes 25 juin au 6 juillet 6 au 17 août. Portes ouvertes le DIMANCHE 27 MAI. INFORMATION, INSCRIPTION. LES CAMPS D'ÉTÉ Vie d'artiste CENTRE D'ART LA MAISON JAUNE 206, rue Christophe-Colomb Est, Québec. LE SOLEIL 521.5343

TRAIT-CARRÉ, 7985, Trait-Carré Est, Charlesbourg. Inf. 623-1877. Jeu. ven. 19h à 21h. Sam. dim. 13h à 17h. Jusqu'au 13 mai: Société artistique de Charlesbourg. Travaux des élèves peintures à l'huile des élèves d'Anne Beauchemin et Pierre Laforest.

VU, centre de diffusion et de production de la photographie, 550, côte d'Abraham. Inf.: 640-2565. Mer. au ven. 13h à 17h. Sam. et dim. 12h à 17h. Jusqu'au 13 mai: «Résonance», de Lucie Lefebvre et Sylvie Readman.

AILLEURS. ÉGLISE NOTRE-DAME DE LÉVIS, chapelle des Congrégationnistes, 16, rue Notre-Dame. Inf.: 637-8813. Mer. sam. dim. 14h à 16h. Jusqu'au 30 août: «Notre-Dame de Lévis, une paroisse à raconter...», photographes anciennes, objets et documents.

GARE DU PALAIS, Vieux-Port de Québec. Jusqu'au 2 juin: «Acétones», de l'artiste-peintre François Samson.

SYMPOSIUM DE PEINTURE de la Fête des mères, au Marché du Vieux-Port. Sam. et dim. de 8h à 17h. Présence d'une vingtaine d'artistes; démonstrations de peinture, etc.

ÉGLISE SAINT-DOMINIQUE, Grande-Allée. Lun. à sam. 14h à 16h30. Dim. 11h30 à 14h30. Jusqu'au 13 mai: exposition d'archives (photos, objets significatifs, témoignages d'époque) et de vêtements liturgiques, à l'occasion du 75e anniversaire de la paroisse.

FESTIVAL ARTISTIQUE DE BEAUPORT. Exposition de peintres et sculpteurs à Place Laurier.

THÉÂTRE. QUELQUES LIVRES EN TROP, comédie de Pierre-Yves Lemieux. Mise en scène de Jacques Lessard. Avec Carol Cassistat, Pierre-François Legendre, Ginette Guay, Marvèle Kirovac. Mar. au sam. 20h30. Théâtre La Fenêtre, 1500, rue de la Fenêtre, L'Anceienne-Lorette. Bilets: mar. à ven. 24\$, sam. 27\$, souper-théâtre: mar. à ven. 50,50\$, sam. 55,50\$. Rés. 872-1424. Jusqu'au 7 juillet.

LA DAME DE CENT ANS. Texte de Françoise Loranger; interprète: Huguette Oligny. À 20h aux Oiseaux de passage, 499, 4e Avenue. Entrée: 22\$. Rés. 524-0555.

TU PEUX BIEN RÉVER, par la troupe Le Trac, du Collège de Champlain. À 20h, au 1400, route de l'aéroport, Sainte-Foy. Entrée: 7\$. Info: 872-0508.

UNE AUTRE PIÈCE DE THÉÂTRE. Texte et mise en scène de Luc Boulanger. Par La P'tite troupe et La Mini-troupe. À 14h et 19h30 au centre d'art La chapelle, 620, av. Plante, Vanier. Rés. 686-5032.

MONSIEUR BOVARY, ou comme si j'avais dans l'âme un troupeau de bêtes féroces, de Robert Lalonde. Mise en scène: Lorraine Pintal. En coproduction avec la TMN et le Centre français du CNA. Avec Gilles Renaud, Marie Tifo, Jean-Jacques Boutet, et autres. Mar. au sam. 20h (19 mai à 16h). Théâtre du Trident. Salle Octave-Crémaize. Grand Théâtre. Rés. 643-8131. Jusqu'au 19 mai.

DOUZE JURÉS EN COLÈRE, de Réginald Rose. Mise en scène de Gihl Champagne. À 20h, à la Maison jaune, 206, rue Christophe-Colomb Est, Québec. Entrée: 12\$, étudiants: 8\$. Info: 521-5343.

THE MEMORANDUM, de Vaclav Havel. À 20h, à l'église St. Michael's et St. Matthews, 1800, chemin Saint-Louis, Sillery. Bilets: 9\$ (6\$ pour les 18 ans et moins et 65 ans et plus). Info: 524-7500.

DOUZE HOMMES EN COLÈRE, de Réginald Rose. Par l'option théâtre du Club des aînés «La belle époque». À 20h au centre communautaire Michel-Labadie, 3705, av. Chauveau, Neuchâtel. Entrée: 5\$. Info: 847-5000.

LA MENTEUSE, de Bricaire et Lasaygues. Par le Théâtre La Paluche. Mise en scène collective, assistée de Nancy Bernier. À 20h, au Petit Théâtre de Québec, 190, rue Dorchester. Coût: 15\$. Tél.: 831-4109.

LE GANG DU CAMPING, comédie. À 20h, au Relais d'espérance, 1001, 4e Avenue, Limoulu. Réservations: 522-3301. Contribution volontaire.

SPECTACLES ET VARIÉTÉS. «POUR UN FLIRT». Soirée hommage à la chanson française et québécoise des années 60. Début 70. DéJ DJ Corinne Gilbert, Lady Rockoco. Entrée: prévente 7\$ sur Bilettech; 12\$ le soir même à la porte.

SEMAINE DE LA JEUNE CRÉATION. Soirée Méli-Mélo, avec trois équipes de danseurs, chanteurs, comédiens. À 20h, au Périscope. Entrée: 7\$. Rés. 694-9656.

FLANGERS ET SURCHARGE. À 22h, au Kashmir, 1018 St-Jean (694-1648). Entrée: 8\$.

RIFFSUD, jazz, à 20h30. Vieux bureau de poste de Saint-Romuald, 2172, chemin du Fleuve. Rés.: 839-1018.

V'LA L'ON VENT, les jeunes du Patro de Lévis, de l'école V'la l'on vent et les voix d'enfants de mère Mallet. Spectacle de la Fête des mères. À 19h au Patro de Lévis, 30, rue Champagnat. Bilets: 837-2479, 529-4996.

LE PETIT CHOEUR DES DEUX CLOCHERS de SILLERY. Spectacle Fête des mères «Amour, mères et chansons». À 20h à l'église Saint-Charles-Garnier de Sillery. Entrée: 5\$; gratuit pour les 12 ans et moins.

MARTIN PETIT. À 20h. Cabaret du Capitole. Rés. 694-4444.

PETER MACLEOD. À 20h. Salle Albert-Rousseau. Rés. 659-6710.

Hydro Québec PRÉSENTE L'International de l'art vocal de Trois-Rivières EN PREMIÈRE MONDIALE. Du 27 juin au 4 juillet 2001. EN COLLABORATION AVEC DRY. INSPIRÉ DE L'ŒUVRE DE JULES VERNE. RETURN TO THE CENTRE OF THE EARTH. AVEC RICK WAKEMAN. CLAVIERISTE DU GROUPE 303. ACCOMPAGNÉS DE L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE TROIS-RIVIÈRES. LE SAMEDI 30 JUIN 2001, 21h00. THÉÂTRE DU PARC CHAMPLAIN. TROIS-RIVIÈRES. BILLETTERIE TROIS-RIVIÈRES. (819) 380-9797 SANS FRAIS; 1 866 416 9797

Expositions

Marc Paquet

Marc Paquet poursuit son éloge du corps humain avec *Mainmise*. Les familiers de son travail retrouveront avec joie la sensualité particulière de ses figurations d'enfants, de femmes et d'hommes dénudés qui, souvent, se pressent les uns contre les autres. Sous des mains qui caressent et qui

serrent, des corps tressaillent. Patiemment poncés, les papiers peints puis dessinés se confondent à des chairs frémissantes. En abandonnant les encadrements traditionnels au profit du marouflage sur bois, Marc Paquet cherche apparemment à sortir des sentiers battus. Notez sa façon d'évoquer le côté sacré du corps humain en proposant ses images sous la forme de retables. À mon avis, voilà une orientation prometteuse mais qui ne m'apparaît pas encore pleinement

accomplie; on se demande notamment en quoi la peinture gestuelle qui orne le dos de certaines compositions renforce ses sujets. Parmi l'ensemble des travaux proposés, j'ai particulièrement apprécié l'œuvre no. 21, où la main s'étire au point de transcender le corps. **Dany Quine**

MARC PAQUET, techniques mixtes. Jusqu'au 20 mai, à la galerie Linda Verge, 1049, av. des Érables, Québec. Du mer. au ven. de 11 h 30 à 17 h 30 et les sam. et dim. de 13 h à 17 h.

Louis Boekhout

Les œuvres tendres du peintre paysagiste Louis Boekhout ornent présentement les murs du Théâtre Petit Champlain. Présentée par Le Portal Art Tour, première galerie à accueillir à Québec l'artiste canadien d'origine hollandaise, l'exposition saura plaire en vertu de la qualité d'ensemble des compositions ayant pour sujet principal la nature québécoise. Surtout reconnu comme aquarelliste, l'artiste dont le travail

s'apparente quelquefois à celui de Kriehhoff touche également à l'huile et, chose rarissime, à la gouache. À ce titre, il ne faut pas manquer de jeter un œil sur ses œuvres intitulées *La pêche* et *Un chalutier* qui démontrent comment la gouache peut être utilisée hors de la petite école. **D.Q.**

LOUIS BOEKHOUT, peintures. Jusqu'au 20 mai, à l'étage du Théâtre Petit Champlain, 65, rue Petit Champlain, Québec. (Téléphoner au 692-0354 pour connaître les heures d'ouverture).

MARIE-CLAUDE PRATTE

Vie d'artiste

DANY QUINE COLLABORATION SPÉCIALE

Avec son *Histoire de l'artiste contemporain*, la Montréalaise Marie-Claude Pratte prend un malin plaisir à ironiser sur le monde de l'art. Présentée chez Regart sous la forme d'une installation narrative, cette création a de quoi amuser la galerie!

Dès son entrée en salle, le visiteur se voit confronté à une série de petits tableaux endiablés qui annoncent le caractère persifleur et goguenard de l'exposition; certains acteurs du milieu de l'art contemporain jubilent déjà!... Une affiche grossièrement ébauchée indique que l'exercice se résume en une *Histoire plate de Marie-Claude Pratte*; ces rimes triviales laissent présager qu'elle n'épargnera personne...

À côté, ce qui ressemble à une bouteille de bourbon ou de cognac est étiquetée *Fine arts*. Cette composition trouve un écho dans la reconstitution d'une étiquette de vin où l'on apprend que les artistes de «bonnes cuvées» sont embouteillés dans les caves d'une institution universitaire.

Puis, voilà que le «statut de l'artiste» est assimilé à un «petit-nègre-pêcheur» ainsi qu'à une statuette primitive en pleine érection, tandis que la «démarche de l'artiste» se confond à l'image d'un marcheur chaussé de grosses bottines; ces calembours délibérément faciles et éculés nous catapultent à 100 lieues de l'intelligentsia artistique et de toute avant-garde puritaine; ici règne l'«ordre» anarchique et résolument plébéien de la postmodernité.

D'une manière judicieuse, l'artiste emprunte son langage plastique à la nouvelle figuration et au néo-expressionnisme, deux orientations expressives postmodernistes qui, particulièrement au cours des années 80, servirent l'imaginaire de nombreux créateurs ayant dans leur mire la société bien-pensante, la politique et l'establishment culturel.

Par conséquent, on aura compris que cette installation renvoie, en



Marie-Claude Pratte mène son travail de dérision en multipliant les références à l'histoire de l'art.

vertu de sa facture et de son propos, à une esthétique familière. Ainsi, l'originalité de l'exposition réside moins dans la plastique que dans la disposition des pièces qui, à la manière d'une bande dessinée, participent d'une esthétique «discursive» aussi efficace qu'amusante.

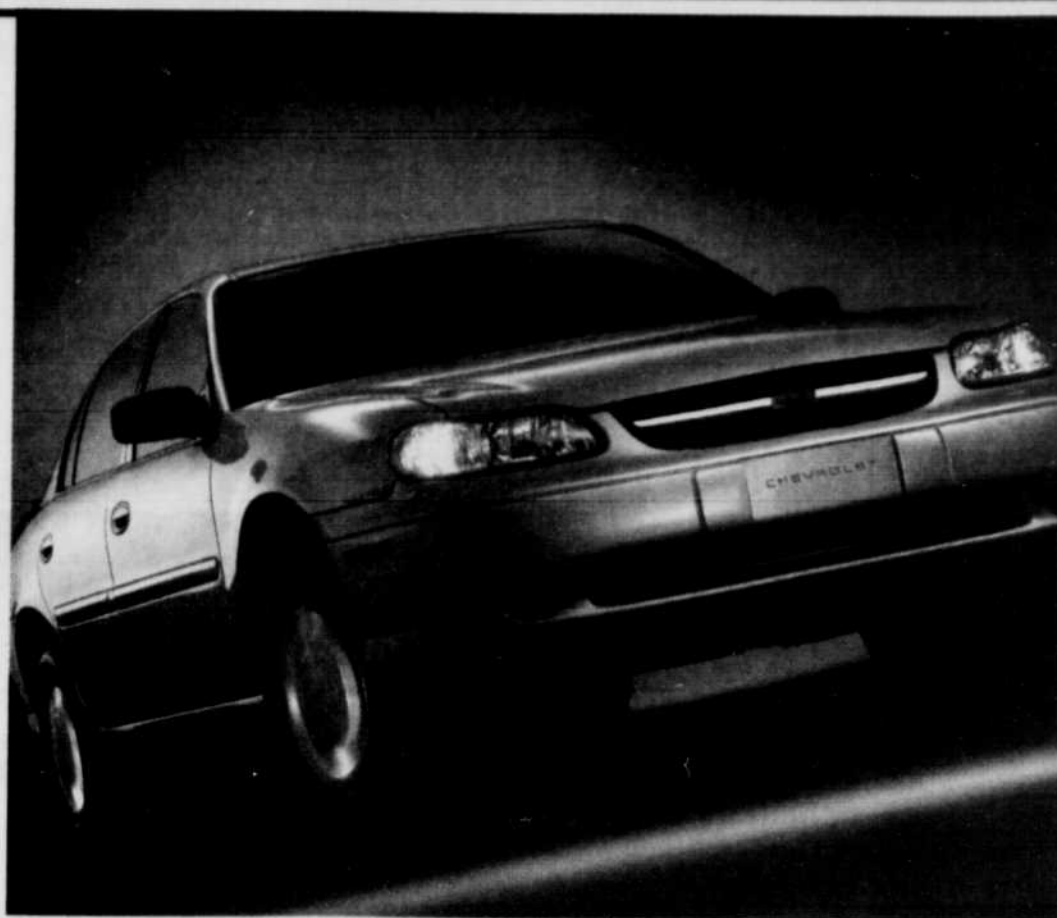
Suivant une entrée en matière pour le moins sarcastique, le visiteur, lequel se voit en quelque sorte attribué le rôle de l'artiste, doit en effet choisir entre trois voies possibles: le circuit officiel, le court circuit et le circuit commercial. Plus long et laborieux, le premier parcours nous conduit à travers un dédale prévisible mais néanmoins désopilant où, devant le jeune créateur encore illusionné, se dressent

L'originalité de l'exposition réside surtout dans la disposition des pièces, à la manière d'une bande dessinée

mille et une embûches. Après l'appel des dossiers, les C.V. à rédiger, les comités de sélection, les guichets des organismes subsidiaires officiels, les lettres de refus appréhendées, le chemin de croix se poursuit avec les centres d'artistes, la critique, les médias, pour se conclure dans la désillusion la plus totale.

Utilisant les jeux d'associations et tirant profit du procédé de la citation, Marie-Claude Pratte mène ainsi son travail de dérision par le biais d'une imagerie caricaturale où se multiplient les références à l'histoire de l'art. Les *golden boys*, les *happy few* du XX^e, les Picasso, Matisse, Beuys, Haring, Borduas, Magritte, Malevitch, Duchamp, Christo, Buren, Raynaud, Dali, John, Warhol, Baselitz et combien d'autres encore passent en désordre à la moulinette en même temps que le système. Or, d'une manière paradoxale, cette satire très référencée du système saura surtout amuser les initiés à ce même système en laissant peut-être les autres en rade. Bref, difficile d'en sortir...

MARIE-CLAUDE PRATTE, installation. Jusqu'au 20 mai, au Centre Regart, 45, côte du Passage, Lévis. Du mer. au ven. de 12 h à 16 h et les sam. et dim. de 13 h à 17 h. (Notez qu'il est préférable de téléphoner au 837-4099 afin de s'assurer de l'ouverture de la galerie).



La Malibu est moins chère et mieux équipée qu'une japonaise.

268 \$ /mois*

2,9% LOCATION 48 MOIS
TRANSPORT ET PRÉPARATION INCLUS

21 998 \$**

1,9% à l'achat***

SON PUISSANT MOTEUR V6 DE SÉRIE AFFICHE L'ÉCONOMIE D'ESSENCE D'UN MOTEUR 4 CYLINDRES.

Pour en savoir plus et participer au concours Le jeu des comparaisons Malibu, consultez le site www.malibu.gmcanada.com

CARACTÉRISTIQUES	MALIBU	CAMRY CE	ACCORD LX	ALTIMA GXE
PDSF	22 650 \$	25 565 \$	23 800 \$	23 798 \$
Moteur	3,1 litres V6	2,2 DACT I4	2,3 SACT I4	2,4 DACT I4
Puissance	170 HP	136 HP	150 HP	155 HP
Consommation de carburant par 100 km*: ville / route	11,5 / 7,6	10,1 / 6,8	10,4 / 7,2	10,9 / 7,6
Transmission automatique à 4 vitesses	✓	✓	✓	✓
Système de freinage antiblocage aux 4 roues	✓	n/d	opt.	opt.
Dispositif antifol PASSLock II	✓	opt.	antidémarrreur	antidémarrreur
Climatiseur	✓	✓	✓	✓
Chauffe-bloc	✓	opt.	opt.	✓
Protection antidécharge de la batterie	✓	n/d	n/d	✓
Système d'échappement en acier inoxydable	✓	✓	✓	n/d
Portes à verrouillage électrique	✓	✓	✓	✓
Lecteur DC	✓	✓	✓	✓
Volume du coffre: p/l	17,3 / 490	14,1 / 399	14,1 / 399	13,8 / 391
Banquette arrière divisée 60/40 rabattable	✓	✓	Banquette complète	✓
Assistance routière	✓	✓	opt.	✓

MALIBU CHEVROLET
La route. Sans le doute.

gmcanada.com



L'Association marketing des concessionnaires Chevrolet Oldsmobile du Québec suggère de lire ce qui suit. Offres d'une durée limitée réservées aux particuliers, s'appliquant aux Malibu neuves sélectionnées 2001 en stock, telles que décrites ci-dessus. Photo à titre indicatif seulement. Sujet à l'approbation du crédit de GMAC. * Paiements mensuels basés sur un bail avec versement initial (ou échange équivalent) de 3222\$. À la location, transport et préparation inclus. Immatriculation, assurance et taxes en sus. Dépôt de sécurité de 3295\$ et première mensualité exigés à la livraison. Frais de 12c du km après 80000 km. ***Taux de financement de 1,9% à l'achat disponible jusqu'à 48 mois ou à la location disponible jusqu'à 36 mois. Exemple de financement de 15000\$ à 1,9%: 36 versements de 428,98\$, coûts en intérêts de 443,28\$, coût total de 15 443,28\$. **À l'achat, préparation incluse, transport (795\$), immatriculation, assurance et taxes en sus. *Selon Transport Canada. ***Marque déposée de General Motors Corporation. Banque TD, usager agréé. Un échange de véhicule peut être requis. Pour obtenir plus de renseignements, voyez votre concessionnaire participant, visitez le www.gmcanada.com ou faites le 1 800 463-7483.

